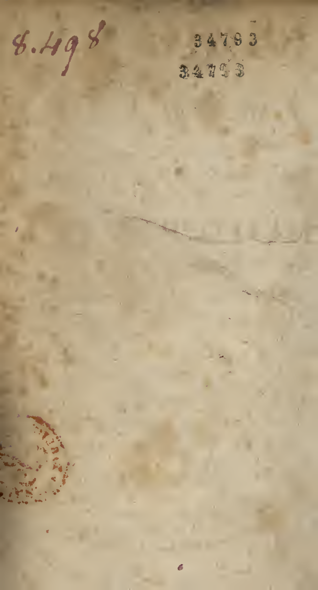





8.498
34793
34793

REPONSE
A
LA LETTRE
DE
MONSIEUR GVILLAUME
DE
HOUPPEVILLE,
DOCTEUR EN MEDECINE
DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER.
AGGREGÉ AU COLLEGE DE ROUEN.

DE LA GENERATION DE L'HOMME par le moyen des œufs.

ET LA PRODUCTION DES TUMEURS impures par l'action des sels.

A ROUEN,
Chez CLAUDE JORES, ruë S. Lo, derriere le Palais, à la Mort qui trompe.

M. DC. LXXV.



MONSIEUR,

Nous vous prions de ne vous pas perſuader que nous croyons ſi facilement au bruit de la populace, ou de quelques novaliſtes, qui ſur des fauſſes aparences, ſans fondement ny raiſon, prennent la figure pour la Realité, la ſimilitude pour la choſe même, & un excrement pour une ſubſtance. Nôtre Univerſité n'eſt jamais tombée dans ce foible;& on peut dire d'elle à bon droit, ce que l'on a dit du divin Hypocrate, ſur le Teſtament, & les paroles duquel elle jurera toûjours, qu'il n'a jamais trompé perſonne, & qu'il n'a jamais pû être trompé, parce que nous ne recevons pas des nouveautez : Et ſi par la ſuite des temps on a ceſſé de parler de quelque matiere medicale, & que preſentement les eſprits curieux s'exercent en la propoſant, c'eſt que l'on la negligée comme trop triviale, & ils ne nous rapor-

Macrob 7. Saturnal.

tent que ce qui a été dit : mais quand ils passent à des objets chimeriques, qui ne subsistent que dans leurs grandes idées, & dont les Auteurs sont de leur âge, ils sont pour lors sujets à nôtre censure ; & nôtre Université les deteste & fulmine contr'eux, & leurs nouvelles découvertes ne sont que des matieres de paradoxes, que nous souffrons estre aposez au dessous des Theses pour divertir les Ecoliers, ou pour donner quelque relâche à nos presentez, aprés qu'ils ont soûtenu long-temps la force des Argumens, & la rigueur des Examens.

Nous ne vous avons donc pas écrit dans la pensée qu'une femme eut des œufs dans toutes les cavitez de son corps, ou en pût avoir, mais pour un éclaircissement de quelques observations de l'Anatomie, dont une foible rumeur étoit venuë jusques icy, & pour lesquelles il n'est pas necessaire de burin ny pinceau, parce que les figures & les representations ne sont plus nos livres, & nous ne sçavons plus ce que c'est que d'aprendre les choses par tables comme les enfans : mais une histoire fidélement raportée nous satisfait. Vous avez donc bien fait de vous épargner cette peine & cette dépence inutile.

Il est vray que vous avez esté long-temps

à nous faire réponſe, puiſque vôtre obſervation eſt du 18 Janvier 1675, & nous vous avons écrit peu de temps aprés, & que vôtre Lettre eſt dattée du 15 Juin ſuivant, & nous ne l'avõs receuë qu'aprés ſix ſemaines, à la fin de Juillet : mais il vous falloit bien ce loiſir pour tant de lignes que vous nous envoyez, & pour une ſi grande diverſité de matieres que vous touchez, dont chaque étant bien examinée merite un volume entier, & pour le granq employ que vous avez dans vôtre Ville, où vôtre ſcience & vôtre experience empêchent jour & nuit que le nombre des vefves & des orphelins n'augmente, & conſerve les amis. Et davantage, vôtre ouvrage demandoit la lecture de pluſieurs Auteurs, qui auroit conſommé tout vôtre temps, ſi vous n'aviez été favorablement ſecouru par le Memoire du Journal des Sçavans, dédié à Monſeigneur le Dauphin, en l'année 1675, duquel vous avez ſi adroitement emprunté les citations des Auteurs, qu'il n'y manque pas une ſillabe, ny une virgule, ny un point: Et pour vôtre loüange & vôtre ſatisfaction, nous en laiſſons l'examen à qui en voudra prendre la peine.

Nous vous avoüons ingenuëment que nous eſperions rien moins que vôtre

Lettre, parce qu'elle a été interceptée par un de nos amis, qui aprés s'en être satisfait, l'avoit remise entre les mains d'un autre, & peut-être elle ne nous auroit pas été renduë, si nos Imprimeurs n'en eussent vendu des Exemplaires ; c'est ce qui a été la cause que cet amy pour s'excuser me la remise, & de vôtre main, & imprimée avec un soûris, que nous avons trouvé si à propos, que nous n'avons pû nous en fâcher.

Vous nous condamnez à la peine de vous donner éclaircissement sur deux reflexions en forme de doute que vous nous proposez : Vous dites vray que vous nous condamnez en une peine ; car pour vous en épargner une seconde, nous avions resolu de ne pas prendre la plume, & nous ne voulons pas nous ériger en Auteurs, & ce miserable prurit d'écrire ne nous a jamais incommodé : davantage, vous sçavez qu'il faut un siecle entier pour former un homme qui en soit capable, & que dans celui-cy nôtre Université ne nous a donné que l'illustre Riviere, dont nous avons eu l'honneur de recevoir les leçons, & dont nous venererons eternellement la mémoire & les cendres. Mais dans vôtre tres-auguste College vous n'y avez que de tres doctes personnages qui ont fait gémir la presse;

comme font ces fameux Queftier du Congrez public ; Barrafin de l'Aftrologie ; de Hainaut de la Fiévre tierce ; Bonjounier de fon Alexitaire & des boües ; & l'Honoré des Monftres. Ceux que nous vous nommons font des grands Docteurs de la celebre Univerfité de Caën, laquelle eft tres-fertile à procréer de tels Enfans, dignes d'une Mere, qui remplira, non pas vôtre Province ny le Royaume, mais toute la terre de Docteurs & d'Auteurs, puis qu'elle donna avec les ceremonies publiques & accoûtumées, le 12 Octobre 1674, le Bonnet de Docteur à un quidam, qui avoit fait fes cours de Philofophie & de Medecine pendant quelques années dans vôtre Ville, chez la Vefve d'un Maître Chirurgien, étant Frater de Boutique, & qui la quitta pour quelques jours pour fon élevation ou promotion au Doctorat, foûtenant dans une Thefe, fçavoir fi dans la Diffenterie on peut avec toute feureté donner en clyftere les caufticques ? L'on nous a envoyé ces grands Ouvrages avec vôtre travail, que nous avons fait relier en un petit volume, afin qu'ils nous fervent dans les grandes occafions.

Nous avons encore eu de la peine à nous refoudre, parce que ces deux reflexions qui

nous donnent de l'embarras, devoient être la matiere de vos ſçavantes conferences, dans leſquelles, comme dans l'Areopage d'Athénes, vous concluez ſeuls abſolument ſur toutes les queſtions de la Medecine, & leſquelles vous dévriez donner au public, afin que chacun de vous à ſon rang trouva ſa place dans le Journal des Sçavans, & qu'en peu de temps il fut fait défenſe de pratiquer que ce que vous auriez arrété, & que l'on fut obligé de croire à vôtre ſpeculative, ſur peine d'être convaincu d'ignorance, & d'encourir vôtre diſgrace, & d'avoir blaiſſé la foy humaine.

Mais puis que vous le ſouhaitez, & que la Gazette d'Hollande aſſeure que vôtre Lettre, qui paſſe preſentement pour Livre, eſt utile juſques aux Sages-Femmes: Nous vous dirons librement nôtre ſentiment de la génération de l'homme par le moyen des œufs; de peur qu'entr'elles, comme dans l'un & l'autre ſexe, il ne ſe gliſſe un pernicieux abus par les ovaires des filles & des femmes, qui pondroient ou couveroient des œufs contre nature, d'où s'enſuivroit de tres-grands accidens.

Nous vous demandons ſeulement deux graces, de ne vous pas tant arréter à nôtre façon de parler; parce que le François n'eſt

n'eſt pas la langue uſuelle des Medecins, & principalement en nôtre Univerſité, qui eſt dans le bas Languedoc, où nous ſommes éloignez de l'Academie Françoiſe, & par conſequent de ce poly ; & de cette facilité qui ſe trouve dans la réformation de l'écriture ; & de la façon de parler d'aujourd'huy ; & l'autre, la continuation de vôtre amitié dans la modeſtie que vous avez euë de ne pas nous nommer : car vôtre bonté fera que nos fautes ne ſeront connuës que de vous ; & que vous aurez moins de peine à nous les pardonner.

Nous n'avons pû voir ſans beaucoup de peine vôtre narré imprimé en François, & ſi vous n'étiez pas un Enfant de la maiſon, nous diſons de nôtre Academie, nous ne vous aurions pas trouvé ſi criminel. Ne vous ſouvenez-vous pas qu'à l'ouverture des œuvres d'Hypocrate, il nous oblige dans ſon ferment ; ce que nous obſervons & faiſons obſerver tres-religieuſement, & ce que vous avez juré ſur le ſacré texte de l'Evangile, que vous ne révelerez pas comme un ſecret les choſes que vous auriez ou veuës, ou entenduës dans les maiſons des particuliers ; & qui ne doivent pas être divulguées, & vous donnez au public une Lettre qui parle des parties & des matieres,

qui dévroient être envelopées dans d'autres termes, & n'être connuës que des fils de la Science.

Vons avez eu le dessein de nous les envoyer en figure, avec le stile de vôtre discours, cela eût été admirable, parce que vôtre docte plume, avec un burin bien doux, auroient mis devant les yeux & dans l'ame, de tres-agreables & naturelles representations. Le burin & la plume s'accompagnent tres-bien; car la plume est un burin parlant, & le burin est une plume muette; la plume a ses figures de Rhetorique & ses douceurs, & le burin a aussi ses figures & ses agréemens; la plume parle jusques à nôtre ame, luy communique la science & les passions, le burin chatoüille nôtre imagination, satisfait l'oeil, qui est le miroir de l'ame & la porte ou fenestre du cœur; enfin la plume laisse dans la memoire des idées qui se conservent long-temps, & le burin laisse dans l'imagination ses figures, qui réveillent souvent & les forces & le courage.

Hyppocr. 6. Epidem.

Vous n'auriez pas manqué dans diverses tables de nous representer chaque partie separément avec ce qu'il y avoit de monstreux, ou contre nature; vous y auriez gravé en taille douce un priape, pour ne pas changer vos termes, qui prenoit son origine sur l'os sacré, sortant vers le fond

de la vessie, lisse par dehors, égal, ferme, roide, d'une figure ronde, oblongue, assez égale en toute son étenduë, d'un grand pied en longueur, de quatre pouces de largeur, & de deux en épaisseur, qui se terminoit en une espece de gland, avec une plaisante representation d'un paraphymosis, & deux petits corps formez en ovale à la racine de cette verge, dont ils étoient les deux testicules. Vous êtes bien juste en vos expressions, & l'on connoît bien que vous êtes aussi sçavant és Mathematiques qu'en Philosophie; vous n'avez pas oublié une dimension de quantité, vous y avez marqué ce dont nos cinq sens naturels sont capables de juger ensemble dans cet objet; à sçavoir, la grandeur, la figure, la situation, la distance & le lieu. Vous y auriez fait appliquer les couleurs; & pour achever un si beau tableau, vous l'auriez ceint au dessus d'un paraphymosis, où vous notez une figure de cerise, d'un cercle ou couronne d'or, avec les grands noms dont Martial le paranymphe, dans une de ses Epigrammes. Vous y auriez expliqué par quelque note ce que c'est paraphymosis; car nous ne croyons pas que ces Apostilles de Steatome, Atherome, Meliceris, s'adressent à nous: mais aux femmes pour plus grande

intelligence. C'est pourquoy vous deviez écrire, paraphymosis, MES DAMES, est une maladie du prépuce, lequel est si retiré & renversé qu'il ne peut couvrir le bout de la verge, & ainsi vous auriez à la verité fait un ouvrage achevé.

Nous voulons donc vous satisfaire sur vos questions, en examinant vos deux reflexions, & aprés vous vous déterminerez comme il vous plaira : & afin de mettre quelque ordre à nôtre discours, nous commencerons par la génération en général, pour examiner si elle se fait par les œufs, ensuite de la gneration de l'homme, de vôtre nouvelle découverte Anatomique des œufs, des Tumeurs, Atheromes, Steatomes, Meliceris, & nous conclurons par l'Acide, l'Alkali & l'Alkaest.

DE LA GENERATION en general.

NOUS tenons pour un axiome qui ne souffre pas d'atteinte, que Dieu Createur de la Nature, qui est sa fille aînée, ne fait rien contr'elle, mais bien l'éleve selon sa volonté au dessus de ses forces ordinaires, ou en suspend les actions : c'est pourquoy nous ne nous éloignons jamais dans nôtre Physique des sentimens de l'E-

criture ſacrée, & principalement dans ces grands ouvrages de la creation & de la generation : & afin que, s'il faut ainſi parler, & davantage le terme vous plaiſt, nous commencions *ab ovo ;* nous avons reſolu de reſumer nôtre reflexion dés le premier commencement des choſes, & vous connoîtrez que ſi la creation qui a bâty ſur le neant a été un grand miracle : la generation qui préſuppoſe une matiere a été un ſecond, qui n'eſt pas moindre que le premier : celuy-là n'ayant été qu'un *fiat,* & celuy-cy ayant plus de termes dans le ſacré texte. Dieu donc Createur tout puiſſant, tout bon, & tout ſage au commencement a creé le Ciel & la terre, & la terre eſtoit *inanis & vacua :* nous rapportons les meſmes paroles, parce qu'elles ſouffrent diverſes explications, & particulierement celle-cy *inanis :* ce ſeroit paſſer les fins que nous nous ſommes propoſez de les repeter, & nous n'ignorons pas entre les modernes la penſée de Helmont : mais nôtre vœu eſt de ſoûmettre toutes les facultez ſuperieures de nôtre ame à obeïr, & ſuivre ce que l'Eſprit ſaint a dicté & revelé dans ce premier ſiecle. Nous prendrons donc ce que la verſion Françoiſe nous preſente, qui eſt que, *inanis*, ſignifie

Libr. de min. r-va mundi. sans forme, & *vacua*, vuide, & ce premier grand Ouvrage a suivi un *fiat*, qui semble tres-facile: aussi Hermés pour expliquer les delices, la puissance & la facilité du Createur, dit, Dieu a soûrit, excusez ce terme qui n'est pas commun, mais vous sçavez que dans la Genese Dieu use quelquefois de l'ironie, comme celle cy; Voicy Adam qui est fait comme un de nous: & a dit, Que la nature soit faite: & une femme qui est une chose molle & delicate, parut de sa voix: il se sert du nom de femme, parce que la femme engendre en soy mesme: il la suppose molle & delicate, pour marquer la disposition de la matiere: il la met femme, pour montrer que ce premier être avoit vie, & étoit le principe du repos & du mouvement en soy, & capable de tout entreprendre, si elle recevoit le pouvoir de son Createur. C'est donc cette mere nature qui a remply le terme *inanis*, ou sans forme, & comme il continuë dans ce livre: Dieu se réjoüissoit, voyant que son ouvrage avoit déja du mouvement: mais il faloit satisfaire à l'autre terme *vacua*; parce que cette terre avec la nature, qui en étoit comme la forme, seroit demeurée vuide, si ce Createur ne l'avoit remplie de benediction, jusques à diverses fois, & n'avoit

voulu & commandé qu'elle multipliast, & cette divine benediction, & ce commandement courut en un moment par toute la nature, selon la pensée des Peres de l'Eglise, & remplit toute la terre : Mais comme vous pouvez remarquer, il semble que cette multiplication, qui envelope en soy la generation, ait été d'un plus grãd poids que la creation, puis qu'elle décend par genres & especes jusques aux individus. Voicy aussi comme Hermés en parle : Dieu seul Pere, a honoré d'un breuvage divin la nature, & lui a cõmandé d'être feconde, & il reserra fortement ses mains, & dit : Reçois, ô sacrée terre ! qui dois être la mere de toutes choses, reçois afin qu'aucune chose te manque en tes œuvres : puis étendant ses mains telles qu'elles doivent être à un Dieu, il versa dessus elle tout ce qui étoit necessaire pour la multiplication des êtres.

Vous connoissez donc bien que ces benedictions & ces commandemens qui étoient separez & multipliez selon le genre & l'espece, emportent avec soy une difference de generation, & que la terre, la mer, la plante, l'oyseau, les brutes, les poissons, ont diverses voyes dans leurs generations, & que Dieu n'auroit pas multiplié ses benedictions & ses commandemens

pour la generation, si toutes eussent eu pour objet un œuf. Nous vous renvoyons à l'école de tous les Philosophes orthodoxes, & de tous les Saints Peres, dont toutes les citations rempliroient autant de volumes qu'il y a d'Auteurs, si vous trouvez la generation uniforme de toutes choses dans un œuf.

De la generation des insectes, des volatils, des animaux terrestres, des poissons.

AUparavant que d'examiner la generation de l'Homme, nous voulons vous suivre dans celle des insectes, des volatils, des animaux terrestres, des poissons, & avec autant de reprises que vous en avez dans vôtre premiere reflexion.

Vous avez une morale qui a des principes bien faux, vous voulez qu'une opinion populaire soit raisonnable, cela est entierement éloigné de l'Aristocratie, & dans le peuple ou dans une opinion populaire, il n'y a pas de sagesse ny de prudence. Mais disons davantage, si le peuple a les yeux chassieux pour la conduite des affaires, il est aveugle dans la connoissance de la nature, où les plus clairs-voyans trouvent des difficul-

difficultez qu'ils ne peuvent ſurmonter. Auſſi comme vous bâtiſſez ſur cette opinion populaire, vous demandez que ſous une hypotheſe, on vous accorde ce qui eſt en queſtion : Car ſi on ſuppoſe que la generation de l'homme ſe faſſe par les œufs, vous en conclurez tout ce qu'il vous plaira : Et pour former vôtre argument hypotetique vous demandez que l'on vous accorde une propoſition hypotetique univerſelle de la generation de tous les animaux par les œufs, & vous ferez facilement ce ſyllogiſme *ex conceſſis.*

Tous les animaux s'engendrent par les œufs : l'homme eſt un animal :
Donc il s'engendre par les œufs.

Mais ſçachez qu'un Philoſophe ne prend pas pour accordé ce qui eſt en litige, & que des prémices ridicules il ſuit une concluſion ridicule. Nous examinerons avec vous les anciens Auteurs ; & premierement le docte Harvée reclame contre vous : car il n'a pas dit que la generation de l'homme ſe faiſoit par le moyen d'un œuf, mais il a examiné la generation du poulet dans l'œuf, comme la nature travaille inceſſamment, qu'el-

le ſe fabrique un corps : & comme dit le docte Scaliger ; elle ſe forme juſques aux dents, aux ongles, & au moindre poil, qu'elle commence toutes les parties enſemble : mais que les plus neceſſaires à la vie paroiſſent les premieres, & que toutes viennent en leur perfection plûtôt ou plus tard ſelon leurs actions ou uſages, plus ou moins neceſſaires à être ſimplement ou à mieux être, & qu'elle differe de l'art en la façon de travailler, parce que l'artiſan fait partie aprés partie par repriſes, mais la nature travaille continuellement, & tout à la fois : Et il adapte ſon obſervation de la nature dans l'œuf pour la formation d'un poulet, à la nature qui forme un homme dans la matrice, & non pas que la generation de l'homme ſoit par le moyen d'un œuf.

Vôtre ſecond argument eſt mal pris pour un Docteur comme vous, de vouloir conclure du plus petit au plus grand dans des natures entierement ſeparées d'eſpeces : il ſeroit recevable du plus petit degré d'une qualité, au plus grand d'une même qualité : comme un premier degré de chaleur échaufe telle matiere en telle diſtance ; donc un ſecond degré le peut plus

fortement : mais il ne vaut rien dans des ſubſtances ny dans leurs proprietez. Ne concluez donc pas du plus petit au plus grand : un inſecte eſt produit par un œuf, donc le ſeul animal parfait, l'homme doit être produit par un œuf : car vous pourriez conclure enſuite des proprietez des inſectes avec l'homme, & nous laiſſons aux perſonnes pour peu qu'elles ſoient initiées en Logique, de vous avertir de ce defaut, qui entraîne mille erreurs : & nous trouvons cet enthiméme auſſi peu recevable que celuicy en Morale.

Vn crocheteur porte un quintal :
Donc un Monarque portera cent quintaux.

Nous ne nions pas que les inſectes s'engendrent par des œufs, nous n'avons pas beſoin des experiences de Monſieur de Redi pour nous l'enſeigner : nous ne nous arrétons pas au changement des cheveux des femmes, & de l'épine du dos en ſerpens : nous ſçavons qu'il y a aſſez de contes du temps paſſé, & que dans les ſiecles precedens, comme dans celui-cy, l'on a écrit des choſes ſans aucune verité. Nous tenons encore pour vray que les inſectes, de telle façon qu'ils ſoient ou produits ou en-

gendrez, ont leur organe & leur sexe. Nous ne doutons pas de la generation des vipereaux par les œufs, mais nous ne convenons pas avec vous que des insectes & plusieurs animaux ne peuvent être produits par la corruption ou pourriture, si ce n'est par les œufs. La venerable antiquité ne l'a pas remarqué, mais elle avoüe que la corruption & la pourriture produisent des insectes & plusieurs autres animaux. Et pour vous opposer des autoritez plus autentiques & plus fidéles que de Monsieur de Redi, en croirez-vous le grand Basile: ce precepte est tellement imprimé à l'élement de la terre, que même aujourd'huy elle ne cesse pas d'obeïr à son Createur: car les animaux partie naissent de leurs devanciers par succession, partie sont vûs presentement être produits de la terre même, & en être engendrez. Nous pourrions icy nous étendre en vous disant que la terre produit les Cigales de la pluye & plusieurs petites bestioles qui voltigent dans l'air: qu'elle produit des rats, & des grenoüilles (car vos Observations ne vont pas jusques aux œufs de ces dernieres.) Et Hannibal Rossellius, personnage tres-docte & reconnu pour tres-fidel, asseure que dans les grandes chaleurs en Egypte, il a veu que la terre

In Homel. sup. Hexamer.

aprés la pluye a produit en un moment des souris en si grande quantité, que les campagnes en êtoient couvertes, & que les anguilles, comme il a observé, n'étoient produites que d'une matiere feculente ou limon, & qu'il est inconteſtable qu'il n'y avoit ny œuf, ny autre façon de les procréer, mais qu'elles êtoient immediatement engendrées de la terre. Ce sont ses paroles que nous avons remises en François. Si vous en voulez davantage, lisez Chrysostome & Augustin, nous avons cité ces grands hommes, parce qu'ils sont grands dans l'explication du sacré texte, & grands Philosophes.

Lib. 5. comm. 5. cap. 2.

Homil. S. de gener.

Lib. 3. de gen. ad litt. cap. 11.

Etes-vous si peu fidels dans les conferences de vôtre compagnie que de changer le texte & le sens d'Hipocrate? nous pouvons bien juger qu'elles sont comme des Mercuriales suivies de Bacchanales, où chacun dit ce qui luy plaist, pour aprés en rire à table: car, ou vous êtes malieux ou ignorant, de luy faire dire ce qu'il n'a jamais pensé; & le contraire de ce qu'il a écrit. Vous voulez prouver la generation des vers longs & des vers larges dans nos corps par les œufs, & qu'ils engendrent leurs semblables par les œufs; examinons donc ce qu'il nous en enseigne. J'assure, dit-il, que les

Lib. 4. de morb.

vers ou lombrils larges ſont engendrez dans l'enfant étant encore dans la matrice de ſa mere. Et quelques lignes aprés : Car pluſieurs choſes s'engendrent dans l'enfant étant dans la matrice en cette ſorte, lors que du lait & du ſang pourriſſant & péchant en quantité, lequel doit être doux, il ſe fait un pus échauffé ; dans cette même partie, il s'engendre un animal, & les vers longs naiſſent de même dans le même lieu. Et apres les longs à la verité engendrent, & non pas les larges, quoy que quelques-uns diſent qu'ils engendrent ; car celuy qui a un lombril large, ſe décharge quelquefois par le bas ventre avec le gros excrément, de quelque choſe reſſemblant de peu prés à la ſemence de concombre, & diſent que c'eſt une choſe engendrée du vers ou lombril; mais ces perſonnes ne me ſemblent pas juger des choſes avec verité. Vous pouvez donc vous corriger dans vos citations, & n'en pas impoſer aux Auteurs, pour ne pas ſurprendre l'eſprit de ceux qui ne les ont pas familiers, ou qui n'ont pas le loiſir de les examiner : parce qu'il n'eſt que trop clair qu'Hypocrate reconnoit la production des vers dans les enfans dés le ventre de leurs meres, par la pourriture du ſang & du laict ſans œufs, qu'il conſent que les longs en-

gendrent, & qu'il ne parle pas des œufs: & que de plus, il veut que le large ſoit produit par la pourriture & qu'il n'engendre pas; quoy que dans la déjection des enfans, l'on remarque quelque choſe ſemblable à la ſemence de cócombre, laquelle il veut être une partie du corps du lombril large, & non pas une ſemence de ce ver, qu'il dit ne pouvoir engendrer pour les raiſons qu'il allegue; quoy qu'en diſent quelques-uns; entre leſquels nous mettons vôtre Ariſtote. Les perſonnes veritablement ſçavantes approuveront ce que nous vous en diſons, ſi nôtre Lettre étoit un Livre à courir par leurs mains. Vous avez un Ariſtote à vôtre devotion, mais qui n'eſt pas corrigé : car nous voulons vous oppoſer Ariſtote à ſoy-même. Comment ce beau génie auroit il laiſſé que les vers plats engendrent quelque choſe ſemblable à la ſemence de concombre? & il fait un axiome que nul animal exangue & ſans ſang n'engendre un œuf: ce qui eſt contradictoire & formellement contraire à vôtre ſcience des inſectes & à vôtre citation. Mais conciliez-le avec Hypocrate, & dans le reſte de nôtre Lettre, nous en diſputerons : mais cependant faites reflexion qu'il ne dit pas que ce ſoit un œuf, mais quelque choſe ſemblable à la ſemence

Libr. 1. prim. de gen. cap. 1.

de concombre, & qu'il est tres-facile de le concilier.

Nous n'avons donc rien de nouvelle découverte jusques icy, qui nous fasse connoître que la raison & l'experience ayent rien étably en ce fait particulier en vôtre faveur.

Reduisons donc, s'il vous plaist, vôtre argument en forme, car c'est un coup d'Achille & d'Herculle, & formons la majeure, la mineure & la conclusion de vos propres termes.

Deux effets, deux vivans, & deux animaux entierement semblables, doivent dépendre d'un même principe.

L'insecte venu par la pourriture, engendre par des œufs aussi bien que l'autre.

Donc son principe agit comme le principe de l'autre.

Pardonnez-nous si nous sommes contraints de vous dire que nôtre syllogisme n'a nulle forme, parce qu'il n'y a dans aucune proposition le même sujet, le même prédicament, ny de terme moyen distribué; & que ce n'en est pas l'ombre. Il nous

nous ſemble qu'un Logicien de trois mois nous l'auroit ainſi mis.

Deux effets, deux vivans, deux animaux entierement ſemblables doivent dépendre d'un même principe.

L'inſecte venu par la pourriture, & l'inſecte venu par la generation ſont entierement ſemblables.

Donc ils doivent dépendre d'un même principe.

Et la réſolution de cét argument ſeroit facile, parce que pour vous faire grace, on apporteroit cette diſtinction; Entierement ſemblables en leur production ou generation, & en leur operation, doivent dépendre d'un même principe, *concedo*. Entierement ſemblables en leur operation doivent dépendre d'un même principe, *nego*. L'on diſtingueroit enſuite la mineure & la concluſion; & ainſi les preuves que vous apportez à *poſteriori* ſont de nulle valeur, & n'ont aucun poids. Ne ſçavez-vous pas qu'il y a des cauſes analogues & des cauſes univoques qui font un même effet, & principalement en des productions imparfai-

tes, comme sont les insectes, & que ces insectes produits engendrent, vegetent & se nourrissent de la même façon, puis qu'ils ont les parties, les organes, l'ame & les facultez semblables, & qu'autrement ils ne seroient ny vers, ny mouches, ny puces, ny grenoüilles.

Quelle pensée auriez-vous si on argumentoit contre vous ainsi? Les animaux qui ont une même fin naturelle, ont un même origine, commencement ou generation naturelle: Mais vous & la jument avez une même fin naturelle; selon le Sage, l'homme meurt comme la jument; donc vous avez une même origine, commencement ou generation naturelle. Nous vous assurons que vous ne trouveriez pas cette conclusion en vôtre faveur, & que vous vous examineriez devant que l'accorder.

Peut-être que n'ayant pas trouvé la définition de la cause en general dans vôtre Aristote, vous n'avez sceu ce que c'est, & par consequent, vous n'avez pû distinguer ce qui n'étoit pas défini: Nous vous le pardonnons, mais nous sommes surpris de ce que vous ne nous l'avez pas demandée quand vous étiez sur les bancs de nôtre Université, ou que pendant vos cours d'étude & vos actes, nous avons supposé que vous

aviez la connoiſſance de vos premiers principes; puiſque donc il faut charitablement, comme vôtre ancien confrere, car le Doctorat nous rend tous égaux, vous corriger de l'erreur où vous êtes; aprés qu'Ariſtote n'a rien défini de la cauſe, quoy qu'il en ait connu les differences; nous vous dirons, ſans examiner la définition de S. Thomas, ou ſon petit œuvre trente & uniéme, ny Fonſeca, nous vous dirons avec Suarés que la cauſe eſt un principe par ſoy, influant l'être dans un autre. Nous ne voulons pas reprendre les deux Docteurs precedens, parce que leurs définitions bien interpretées ſont fidéles. Mais vous demandez une connoiſſance plus intelligible, & la derniere vous ſatisfera, laquelle envelope l'une & l'autre cauſe analogue & univoque, & le moyen comme elle agit. Nous ne l'expliquerons pas, parce qu'un Docteur doit entendre les termes des Philoſophes.

Lib. 2. de reb. Phyſ. ſect. 10. Quint. metaph. cap. 2. Diſput. duod. metaph. ſect. 2.

Une erreur eſt toûjours ſuivie d'une ſeconde faute, car en quatre de vos lignes, vous aſſurez que la generation ou ſon principe ne ſe conduit point par la diſpoſition de la matiere, & dans les mêmes quatre lignes, vous concluez que ſi elle eſt commode, elle ſuit le principe de la generation; ſi elle eſt incommode, elle fait naître des

monſtres. N'êtes-vous pas confus, & n'êtes-vous pas contraint de reconnoître que l'actif agit ſelon que le paſſif ſe trouve diſpoſé?

Nous parlerons cy-apres des ames des inſectes, & des œufs, & de leur matiere; mais ſouffrez cecy en paſſant, que comme vous dites que ces œufs engendrez de la pourriture ſont trop petits pour paroître à nos yeux, comme les inſectes qui voltigent dans l'air, nous ne pouvons vous croire, quand vous aſſurez que vous en avez déja découvert quelques-uns; car ſi vous ne liſez pas fidélement les Auteurs, comment voulez-vous par un microſcope, ſi fidel qu'il ſoit, que nous vous croyons? & nous nous reſſouvenons bien que vous avez les yeux trop enfoncez dans l'orbite, & dont l'humeur aqueuſe, noirâtre, de diverſe couleur, vous peut tromper.

Il ne faut pas remuer ciel & terre pour expliquer la generation d'une puce, nous voulons vous épargner une ſi grande peine; retournez ſeulement à Ariſtote, vous lirez que les puces ſont engendrées de la tres-petite pourriture, ou de la plus petite ou derniere des pourritures, & par conſequent ſans œufs, & ainſi les autres petits animaux qui incommodent juſques aux oyſeaux, & en

Lib. 5. hiſtor. animal. cap. 31.

parcourant ce Livre, vous tomberez dans l'étonnement avec les Sages, qui abîmez dans l'examen du neant, reconnoiſſant dans un ſi petit animal, ou encore dans un plus petit, qui ne ſeroit qu'un atôme ce ſemble, un ſi bel ordre de la nature, ont donné ce témoignage à la verité, que Dieu eſt également puiſſant, également admirable, également adorable dans les tres-petites choſes & dans les tres-grandes.

Vôtre ſentiment eſt delicat, quand vous dites, que vous aimez mieux être un Sage ignorant qu'un Philoſophe rêveur ; nous vous aſſurons qu'il n'y a perſonne de bon ſes qui veille vous ſuivre, & vous ne le ferez jamais recevoir pour une verité: car un Sage ne peut être ignorant, ny un vray Philoſophe rêveur ; ce ſont des adjectifs qui ne conviennent pas à leurs ſubſtantifs : mais ſuivez nôtre conſeil, mariez le Sage avec le Philoſophe, l'ignorant avec le rêveur, & dans cette petite concordance faite cette reſolution, que vous aimeriez mieux être un ſage Philoſophe qu'un ignorant rêveur.

Ne doutez point que nous ne ſommes pas contens de vôtre réponſe, & aprés que vous declarez, & que vous avoüez que vous ne ſçavez rien au delà pour le preſent, nous vous donnons un peu de relâche.

DES OEVFS.

VOUS devez ſçavoir qu'un veritable Philoſophe, quand il veut enſeigner quelque ſcience, il ne ſe peut ſervir que de la définition du ſujet, de la diviſion & du ſyllogiſme : ce dernier ſupoſe la connoiſſance des deux autres, parce qu'ils ſont la matiere de ſes argumens : mais vous vous êtes ſi oublié de cette pratique abſolument neceſſaire, que vôtre Lettre n'eſt qu'un cahos, & que l'on pourroit y ſouſcrire ce qu'un premier perſonnage de ce ſiecle, & en dignité, & en ſcience, prit la peine de mettre de ſa main à la fin d'un Ouvrage qui luy étoit dédié, & que l'on luy envoyoit de plus de trois cens lieuës. *Fiat lux*, qu'il vienne & qu'il parle : car vous ne nous donnez aucune définition, ny aucune diviſion de l'œuf : nous ne demandons pas une définition Metaphyſique, ny ſi vous voulez une Phyſique exacte, mais au moins une medicale, pareille à celle que du Laurent apporte de l'os, laquelle ſe fait par ſes cauſes : à cette condition que pour la formelle, nous nous contenterons de la forme accidentelle. Mais puis qu'il eſt trop tard de vous en avertir, ſouffrez que par la

division des parties integrantes qui le composent, nous nous en expliquions autant que l'anatomie nous l'a fait connoître.

La poule est un animal domestique, laquelle engendre par les œufs, & par consequent a un ovaire & ses reservoirs, & comme elle se presente le plus commodément, nous la prendrons pour le sujet de nôtre petite anatomie. Il la faut coucher sur le dos étant morte, & commencer à ouvrir son ventre avec le bistoris courbe, commençant proche de l'anus, & faisant vôtre incision jusqu'à l'os qui represente le sternum, coupant le muscle qui par sa figure & sa situation répond au pectoral, & par son action puis qu'il ment l'aîle; & au costé gauche, vous trouverez enfermé dans la duplicature du peritoine, la pierriere, que le commun nomme juzier, il y a plusieurs remarques à faire: mais puisque cela n'est pas de nôtre dessein, passons outre. Vous observerez aussi un ligamen large, qui commence depuis le diaphragme & s'étend en long jusques à l'anus, & ainsi separe en deux en longueur les cavitez de ce peritoine, en parties laterales droites & gauches, & ensuite ce peritoine envelope toutes les parties contenuës dans le bas ventre, lesquelles étans renversées sur le ventre moyen de la

poule, ou ſeparées, vous voyez les inteſtins, que vous releverez ou ſeparerez adroitement ſans toucher au foye ; parce que toutes ces parties ne ſont pas de nôtre ſpeculation. Ces parties retirées, vous trouverez le foye dans ſa ſituation naturelle, placé ſous le diaphragme, & qui occupe l'un & l'autre hypochondre, & deſſous ſa partie cave, vous remarquerez un grand chiſt, fait d'une membrane ſeule, tres-delicate, qui envelope des jaunes d'œufs de toutes groſſeurs, & cela eſt fortement attaché aux lombes de la poule ſur les os, comme ſi ce chiſt étoit encore de la duplicature ou production du peritoine. Ce grand chiſt s'étend en pointe à la figure d'une poire, & dans ce petit étreciſſement, ou comme un entonnoir, vous trouverez un autre chiſt, qui repreſente en la matiere qu'il contient, comme un de ces jaunes d'œufs, mais qui n'en a pas la figure ny la membrane ; car ceux-cy ont la membrane tres-déliée, & ce reſervoir ou chiſt l'a épaiſſe, dure & double. Vous obſerverez auſſi, que les jaunes d'œufs ſont par deſſus leurs membranes, tiſſus de petites veines ou petits vaiſſeaux qui ſortent du foye, & continuant vôtre obſervation, vous trouverez que ces chiſts où ſont ces jaunes d'œufs, ſe déchargent par de petits

de petits conduits, de la matiere jaune qu'ils renferment dans ce chift que nous vous avons fait remarquer. Quand vous ferez donc décendu à l'étréciffement de ce grand chift ; vous renco ntrerez un inteftin continu à la pointe de ce chift, & qui continuë fa cavité, à proportion comme l'inteftin duodenum au deffous du pylore du ventricule à l'homme, cette façon d'inteftin à trois membranes, auffi eft-il fort épais, dur, cave, qui fe dilate facilement jufques à y paffer deux doigts : il a auffi des plis ou rides en dedans, & eft toûjours lubrifié par une humeur lente & vifqueufe : il eft long à peu prés de demy pied, felon la grandeur de la poule, & ce canal finit entre l'inteftin *rectum* de la poule & l'os du croupion, & a fon ouverture particuliere, pour fe décharger en cet endroit, feparée du *rectum* dans ce canal ou inteftin ou ovaire, vous y trouverez felon fon âge ou l'heure que vous ferez vôtre diffection des petits œufs, huit, dix, plus ou moins, couchez le long de ce canal, gros comme des grains des grapes des raifins, que nous appelons en nôtre Languedoc, du gros marroquin, ou bien du gros mufcat. Ces petits œufs ont leur coquille affez dure pour leur grandeur, & à l'une de

leurs extrémitez ils ont une petite tumeur grosse comme un grain de rapistrum ou moutarde, qui est un orifice, qui par un petit conduit se communique à ce reservoir, qui est dans l'entonnoir de ce grand premier chist où sont les jaunes d'œufs, & qui se déchargent comme nous avons dit, dans ce reservoir. Maintenant ouvrons ces petits œufs, car pour l'œuf parfait dont la poule est preste de se décharger, nous n'en parlerons pas particulierement, mais retournons à ces petits œufs, si vous les ouvrez, vous les trouverez en trois dispositions differentes : dans quelques-uns vous ne trouverez qu'une eau claire nullement glaireuse : dans d'autres vous trouverez l'eau glaireuse, quelquefois trouble, épaisse comme ce que nous appelons le petit laict aux œufs frais que l'on fait cuire molets: quelquesfois simplement glaireuse. Dans les premiers où il n'y a qu'une eau purement claire, il n'y a pas de jaune, mais bien ce que nous appelons le germe de l'œuf: dans ceux où l'eau est trouble, blanchâtre, il n'y a pas encore de jaune, mais le germe: & dans ceux où l'eau est glaireuse, claire, il y a le germe, & au milieu de l'œuf un jaune pâle, qui grossit à proportion de l'œuf, & croissant en quantité, se charge

de plus haute couleur jaune, recevant ce dont il ſe groſſit par l'extrémité où eſt l'orifice, gros comme un grain de moutarde, moyennant un petit canal qui communique au reſervoir qui eſt dans le grand chiſt. Voicy donc une anatomie qu'un chacun peut faire chez ſoy, & nous reprendre hardiment, ſi nous ne diſons pas la verité, & c'eſt ce que vous deviez faire avant que d'écrire de la generation par les œufs. Mais paſſons plus avant & examinons la vipere, qui engendre auſſi par les œufs, puiſque nous en avons fait pluſieurs fois l'examen.

La vipere, comme les autres ſerpens, s'engendre par les œufs, & pour avoir la ſatisfaction de les examiner, il faut ouvrir pluſieurs viperes depuis la fin du mois de May juſques au commencement d'Aouſt, car dans ce temps les jeunes & les vieilles engendrent. Ouvrant donc les viperes depuis le haut du ventre, c'eſt à dire, prés la region du foye, juſques à leur umbilic, la premiere partie qui ſe preſente à vos yeux eſt un long canal ou inteſtin tiſſu de deux membranes, au travers deſquelles ſans les ouvrir, vous remarquez les œufs diſpoſez de long l'un aprés l'autre, & quelquefois ſi preſſez, qu'en ſe touchant par leurs extrémitez, ils ſont adherans enſemble, non pas

tous, mais deux, quelquefois trois : ces œufs au commencement, ſont envelopez d'une membrane épaiſſe, mais molle : & ayant ouvert ce canal, & ouvrant les œufs, à commencer par celuy qui eſt le plus prés du foye, parce qu'il y en a ordinairement douze ou quinze, & nous en avons compté juſques à vingt deux, il n'eſt remply que d'une humeur aqueuſe, non pas glaireuſe, avec un petit point, comme on pourroit faire avec le bec d'une plume, qui eſt rouge & plus rouge que le ſang arteriel, & le reſte de la liqueur eſt noirâtre & trouble, il eſt de même des quatre à cinq premiers: aprés vous en trouverez encore quatre à cinq où il n'y a plus ce point rouge, mais un petit fil noir comme d'un petit trait de plume, & la liqueur eſt encore trouble: dans les derniers, ce petit trait noir vous repreſente un petit vipereau, mais tres-délié, toutefois formé, & la liqueur noirâtre, claire. Ouvrez des viperes plus avancées dans la generation, vous rencontrerez dans le canal, depuis la partie ſuperieure juſques à l'autre extrémité, des æufs parfaits avec leur coquille, dure, la membrane s'étant épaiſſie & endurcie : ouvrez ces œufs, vous trouverez dans les ſuperieurs un tres-petit ver noir, qui eſt le vipereau, &

le reste rempli de liqueur noire, mais claire, sans viscosité, & décendant vous les verrez à proportion plus formez, jusques-là que dans les derniers le vipereau est entierement formé, vivant & se mouvant, la coque dure comme les œufs des oyseaux, & la liqueur noire sans être visqueuse, mais en tel temps que vous les ouvriez, vous n'y trouverez pas de jaune au milieu, comme dans ceux des poulets ou volatiles, n'y aussi d'eau glaireuse.

Nous pourrions vous rapporter l'observation des animaux qui ont des coquilles qui les couvrent comme les écrevisses, lesquelles portent au commencement leurs œufs dans leur ventre, & les poussent dehors par un petit pertuis qui est entre leur queuë & le ventre, & qui n'est sensible que lors qu'elles les poussent dehors, & que quand ils sont dans le ventre, il ne paroist aucune liqueur de diverse nature : mais quand ils sont placez dehors, & que la nature commence à travailler à la formation, ils se troublent, & montrent une diverse substance dans la liqueur qu'ils enferment, l'une blanche, l'autre plus noire ; & enfin, la petite écrevisse paroist, qui rompant l'œuf, demeure long-temps suspenduë sous le ventre de sa mere, jusques à ce qu'étant

aſſez grande ou trop peſante, elle s'en ſepare.

Nous ne vous parlerons pas des poiſſons & des inſectes, parce que les obſervations que nous en avons faites pour nôtre divertiſſement vous fatigueroient, peut-être en les liſant : contentons-nous de ces trois exemples, & examinons les mouvemens de la nature, & concilions-nous les Auteurs, & aprés nous conclurons pour l'homme.

Il eſt inconteſtable que ces petites boulettes ou globes jaunes, qui ſont ſous le foye de la poule, ne ſont pas des œufs ; que ce n'eſt qu'un aliment du poulet dans l'œuf, & qu'il n'en reçoit qu'à proportion qu'il en a beſoin. Que l'œuf ſe forme dans ce canal que nous avons marqué, où ils ſe trouvent petits. Que pour être feconds, il faut avant que d'être clos, que la poule ait eu la connoiſſance du coq. Que l'eau ou la liqueur qui environne le jaune de l'œuf, ne vient pas glaireuſe, qu'aprés que l'œuf eſt un peu gros, ce qui ſe fait quand la faculté formatrice commence à travailler ſur le germe de l'œuf. Que dans ce germe eſt l'eſprit de vie. Que ce germe avec la glaire eſt la matiere du corps du poulet. Que ceux qui ſont dans ce conduit troubles comme le petit laict, que nous avons

noté, ſont ceux qui ont receu la ſemence du mâle, & les autres non. Que ſelon cecy, l'on trouve que quand la poule couve les œufs, il y en a quelques-uns qui ne produiſent pas le poulet. Que la coquille ne s'endurcit ſur la fin, que pour conſerver l'eſprit de vie dans l'œuf, quand la poule s'en décharge, auſſi la moindre ouverture à cette coquille, qui penetre juſques à la glaire, empêche la generation du poulet. Que les Serpens, les viperes, & autres plus imparfaitss, n'ont pas des reſervoirs de nourriture pour leurs petits dans leurs œufs. Que l'eau ou liqueur ne devenant pas glaïreuſe ne s'endurcit pas au feu. Que leurs œeufs n'ayant la coquille dure, que quand elles ſont prêtes de s'en décharger, l'on peut dire qu'elles ſont ovipares comme les couleuvres, & vivipares, puiſque le vipereau eſt formé dans l'œuf, étant encore dans le ventre de la mere vipere. Que la generation des animaux qui ſont couverts de cartilages ou coquilles, eſt encore plus differente, mais en quelque façon plus parfaite que celle des ſerpens. Et aprés toutes ces conſiderations, il eſt facile de conclure, que la generation des animaux plus parfaits eſt encore plus parfaite, & que celle de l'homme eſt d'autant plus ex-

cellente, qu'il eſt plus noble que tous les animaux enſemble: & dans ſa creation, qui eſt un œuvre particulier de la Divinité, ſelon que l'on lit dans le conſeil que Dieu avoit avec ſoy-même: Faiſons l'homme à
Geneſ. cap.1. nôtre image & ſemblance; & dans cette particuliere benediction qu'il luy donna, & ce grand domaine ſur tous les animaux; & enfin puiſque Dieu travailla de ſes mains
Geneſ. cap.2. pour le former du limon de la terre, & inſpira en ſa face un ſouffle de vie.

Nous laiſſons la conviction manifeſte aux perſonnes qui ont fait, veu, ou leu l'anatomie, s'il y a aucune conſtruction de parties ſemblables entre les poules, les ſerpens, les inſectes, les poiſſons & l'hom-
Ariſt. libr.2. de gen. cap.1. me; & avant que d'en prouver davantage, nous ſerons contents ſur cette queſtion de vous noter les ſentimens d'Ariſtote, les animaux les plus parfaits engendrent leurs pe-
cap.5. tits achevés en toute qualité:& dans le même livre, les œufs des poiſſons & des oyſeaux
Idem libr.3. de gen. cap.2. ſont infeconds, ſi le mâle n'y a verſé ſa ſemence, & la nature met la matiere de l'animal dans l'œuf enſemble, avec aſſez de
Idem lib.1. de gen. cap. 9. 10.11. nourriture pour le faire croître. Et les animaux vivipares (comme ſont les viperes) produiſent dedans ſoy & dehors ſoy l'animal. Et les animaux cartilagineux engen-

drent

drent dans ſoy des œufs, & apres auſſi-tôt ils produiſent l'animal dehors. Mais quand il parle de la generation de l'homme, comme il convient avec nos Auteurs, dans le mêlange des ſemences de l'un & l'autre ſexe, & de la conſtitution des parties, ce ſeroit faire un gros Livre d'une Lettre, & perdre le temps dans des citations inutiles. Nous avons auſſi raporté ces paſſages d'Ariſtote pour deux fins, afin que vous connoiſſiez la diverſité dans la generation de l'homme & de la poule, & que vous voyez que dés le ſiecle d'Ariſtote, l'on faiſoit des diſſections comme nous avons fait, & que leur connoiſſance ne differe en rien, à ce que nôtre curioſité nous a fait rechercher. Nous ajoûterons quelque choſe de plus, & qui n'eſt pas ſans fondement, que Dieu Createur commande aux eauës de produire le reptile d'ame vivante (ſont les poiſſons) & le volatile ſur la terre: ſous le Firmament du Ciel (ſont les oyſeaux) c'eſt un ſeul commandement, auſſi c'eſt une même façon d'engendrer, à ſçavoir par les œufs; ce qui leur eſt propre, & non pas à l'homme: c'eſt pourquoy les anciens Hebreux appeloient cette production & generation des eauës d'un nom commun, Scerem, pour les poiſſons & les oyſeaux; parce que, s'il faut ache- *Geneſ. cap. 1.*

ver de dire nôtre pensée, l'Ecriture sainte semble nous insinuer que les oyseaux & les poissons sont seulement formez de l'eau: car l'eau a une humeur & une vapeur; par l'humeur, elle a proximité avec les poissons; par la vapeur, avec les oyseaux; & pour finir, vous remarquerez qu'il y a des poissons volans, & des oyseaux qui nâgent sous les eauës.

DE LA GENERATION de l'Homme.

SI nous avons voulu aporter l'anatomie de la poule, il faut aussi montrer fidélement celle de la matrice de la femme; afin que vous voyez plus clairement la grande difference, que la femme n'engendre pas par des œufs, & que la matrice n'est pas un ovaire. Vous citez Fallope, du Laurent, Riolan, Bartholin, Vesale, Veslinge; mais puis que vous les faites tous croyables arrétons-nous à ce qu'en dit du Laurent, car il est exact, & les autres ne luy disputent rien sur ce chapitre; mais cependant, vous n'avez pas lû Veslinge, parce qu'il n'est aucunement de vôtre opinion: toutesfois vous le faites parler avec les autres en vôtre faveur. Nous ne ra-

porterons que ce qui ſera neceſſaire, car nous n'avons pas entrepris d'être copiſtes. Leurs vaiſſeaux (en parlant des femmes) ſont quatre comme aux hommes, deux veines & autant d'arteres : l'origine deſquels eſt ſemblable en tous les deux ſexes. De ces quatre vaiſſeaux préparans en naiſſent deux nommez porteurs ou ejaculatoires. Or leur inſertion eſt fort belle, car ils ne ſe perdent pas tout à fait, comme croyent tous les Anatomiſtes, aux cornes de la matrice; mais ils ſe diviſent comme en deux rameaux, deſquels le plus gros & plus court eſt porté aux côtez & parties plus éminentes de la matrice, que l'on appelle les cornes : l'autre plus étroit & plus long, décendant par les côtez du corps de la matrice entre les membranes, ſe termine au bout de l'orifice interne, ou bien au commencement du col de la matrice. Par ce premier-là, les femmes non enceintes, font éjaculation de leur ſemence au fond de la matrice; & par ce dernier, lors qu'étant groſſes leur matrice eſt fermée, elle la verſent au col d'icelle. Or eſt-il qu'elle ne peut être retenuë là-dedans ſans danger, car hors de ſes vaiſſeaux, ſi elle n'eſt conceuë, elle ſe putrefie incontinent, & prend la nature de venin. Les teſticules des femmes dif-

Livre 7 chap. 8. des parties genitales.

chap. 9.

chap. 10.

ferent en ſubſtance , parce qu'ils ſont plus mols & pleins de force petites veſſies , qui s'entretiennent en façon preſque d'un corps variqueux , ils ont été faits par la nature, pour cuire & élaborer la ſemence: car les femmes, quoy que les peripateticiens vueillent dire , jettent une ſemence prolifique & feconde , auſſi bien que les hommes,
chap.12. mais plus froide. Finalement, ſe preſente la derniere partie qui eſt la plus noble de toutes , ordonnée pour recevoir & concevoir la ſemence, & pour la contenir & la fomenter pour la procréation du fœtus, nous l'appelons le fond ou le corps de la matrice, dans lequel l'embrion vit , ſe nourrit & prend accroiſſement. Aux deux côtez de ce fond paroiſſent deux apophyſes & éminences , qui inclinent quelque peu vers les îles , leſquels aux brutes reſſemblent aux bouts des mammelles, le vulguaire les nomme cornes ; c'eſt en ces apophyſes leſquelles ne ſont pas ſi aparentes aux femmes qu'aux brutes , que la femme décharge la ſemence , parce que les vaiſſeaux ejacula-
chap.12. toires aboutiſſent en icelles. Mais pour dire vray , elles ne paroiſſent qu'aux bêtes , & principalement aux brebis , chévres & vaches. Il eſt bien vray que les côtez de la matrice de la femme , à l'endroit où ſe ter-

minent les vaiſſeaux ejaculatoires, ſont quelque peu plus relevez, mais ils ne reſſemblent nullement à des cornes, ny aux apophyſes mammillaires. Voicy ce que nous avons jugé à propos de retirer de du Laurent.

Ce ſeroit perdre le temps que d'oppoſer toutes ces parties à celles de la poule, pour vous montrer qu'elles ſont diſſemblables en toutes façons, ſans compter celles que nous taiſons, pour éviter autant que nous pouvons la proxilité de diſcours; mais ce qui nous a contraints d'aporter une ſi longue citation, c'eſt qu'elle eſt neceſſaire pour l'éclairciſſement de cette matiere, remettons-nous donc ſur nos voyes. Vous voulez que les gros poiſſons qui engendrent dans eux ſoit toûjours par le moyen d'un œuf. Vous n'avez pas vû comme nous, & ceux qui vont à la pêche de la baleine, le membre genital de ce poiſſon monſtreux pour ſa grandeur, la ſeule veuë vous détromperoit; mais ayons recours à l'autorité. Ambroiſe. Dieu n'a pas de peine dans les grandes choſes, & ne ſe rebute pas dans les plus petites: en un moment des eſpeces innombrables de poiſſons parurent, dont les uns engendrent des œufs, les autres pouſſent hors de leurs corps leurs fœtus vi-

Libr. 5. cap. 1. Hexam.

vans. Et entre ceux cy, il nomme la baleine, le dauphin & plusieurs autres : & ne voyez-vous pas souvent devant vôtre porte le marsoüin & les rekiens, qui sont les vrais chiens de mer, ils engendrent sans œufs, & dans le ventre des derniers, on trouve souvent des petits tous formez qui sont tres-delicats à manger.

Quand Malpighi auroit vû un poulet dans l'œuf, cela ne conclud rien pour vous: car il est naturel qu'un poulet soit dans un œuf : vous ajoûtez devant qu'il soit couvé: Quel grand miracle trouvez-vous qu'une poule pour quelque empêchement garde dans son ovaire long-temps un œuf ? Et puis qu'il est vray que l'œuf a en soy la semence & la nourriture propre pour le poulet : dans ce retardement, la chaleur naturelle de la poule, qui fournissoit de lieu par son ovaire, a pû par sa fomentation susciter la nature dans cet œuf pour la formation du poulet, & aprés s'en décharger. La chaleur agissant plus fortement que quand elle les couve : & davantage une chaleur externe comme d'un four, ou des cendres bien-proportionnées & bien réglées, fait éclore les œufs sans miracle: cela ne valoit pas la peine d'en écrire à l'Academie d'Angleterre.

Vous retournez toûjours à Hypocrate & à Galien, comme à deux cautions qui répondent de vous ; il faut les faire parler ensemble, & sçavoir si pour un œuf ils ne vous refuseront pas. Vous alleguez que le premier enseigne, que dans les premiers six jours de la formation de l'enfant, il étoit semblable à un œuf : vous prétendez que son fidel interpréte Galien, soit dans le même esprit. Nous allons les consulter : mais auparavant remerciez la Divine Providence, de vous avoir fait Laïque & non pas Clerc, parce que vous auriez peut-être prêché l'hérésie, en confondant ce qui est de même nature, avec ce qui est de semblable nature. Ne sçavez-vous pas qu'un iota Grec sur ce terme de semblable ou même nature, avec l'admiration de tout l'Univers, comme parle Augustin, a empoisonné presque tout le monde de l'hérésie d'Arius?

Lib. de nat. epueri.

Lib. 1. de sem. cap. 9.

Hypocrate nous fait une histoire, laquelle nous voulons bien vous raporter au long. Une femme qui nous étoit familiere, avoit une Mousoergos qui avoit de l'esprit : nous disons ce nom Mousoergos, parce que quelques-uns veulent qu'il signifie une femme qui jouë de la harpe : mais comme il le répéte aussi-tôt aprés, nous aimons mieux

Lib. de nat. puer.

ſuivre la plus probable verſion, qui veut que ce ſoit le nom d'une domeſtique: auſſi eſt-il compoſé, car il ſignifie l'œuvre d'une muſe, laquelle aimoit à converſer avec les hommes, & qu'il n'étoit pas bien ſéant qu'elle devint groſſe, pour ne pas paroître être de ſi vile condition: elle avoit entendu ce dont les femmes ont coûtume de s'entretenir, que ſi une femme doit devenir groſſe, que la ſemence demeure dedans, & qu'elle ne ſort pas dehors; ce qu'ayant entendu & bien conceu, elle le reſervoit en ſa memoire: & un jour s'êtant aperçûë que la ſemence n'étoit pas ſortie, elle en fait confidence à ſa maîtreſſe, laquelle me vient trouver avec elle, & aprés les avoir examinées, je luy ay commandé de ſauter ſur la terre, ce qu'ayant fait ſept fois, la ſemence (qu'il appelle geniture) coule à terre, avec un petit bruit, ce que voyant, elle tombe en admiration: & pour moy je vous rapporteray comme elle étoit. Si quelqu'un ôtoit de tous côtez la coquille d'un œuf crud, dans lequel au travers de ſa membrane interieure, l'on voit une humeur claire contenuë, à peu prés de cette façon: pour le dire en un mot, étoit cette liqueur, outre qu'elle étoit rouge & ronde & cæt. Voicy l'hiſtoire de ce germe de ſix jours, vou-

lez

lez-vous étre convaincu par Hyppocrate que ce n'eſt qu'une ſimilitude, mais qu'il ne pretend pas qu'un homme ſoit engendré d'un œuf: liſez dans ce livre en diverſes repriſes, l'oyſeau croiſt dans l'œuf, & eſt diſtingué en ſes membranes entierement de la même & ſemblable façon que l'enfant, comme j'ay déja dit : Et aprés, l'oyſeau naît du jaune de l'œuf en cette façon, & au deſſous. Or l'oyſeau eſt procreé du jaune de l'œuf, & ce qui eſt le blanc de l'œuf contient l'aliment. Par ces citations l'on voit comme en plein midy, que ce n'eſt qu'une comparaiſon, parce que dans l'hiſtoire de la Servante, il compare le germe pour l'enfant, à l'œuf de l'oyſeau ; & dans la ſuite il fait comparaiſon de la generation de l'oyſeau à celle de l'enfant. Mais le voulez vous plus clairement, dans le meſme livre ; Si quelqu'un met ſous deux ou pluſieurs poules, vingt œufs ou plus pour les faire éclore, & que commençant dés le ſecond jour, chaque jour juſques au dernier que la coquille de lœ'uf ſe rompt pour laiſſer ſortir le poulet, il en retire un de deſſous la poule & le caſſe, & qu'il l'examine diligemment, il trouvera que tout ſera fait comme je l'ay dit. Si toutesfois il étoit permis de faire comparaiſon de la nature de

l'oyſeau avec la nature humaine, ce ſont les termes de ce Livre ; mais prouvons davantage ; dans ce Livre il dit que la membrane qui envelope l'embrion, eſt comme la croûte du pain cuit, & aprés il dit que l'enfant eſt comme un arbre, voulez-vous donc que ce ſoit un pain, un arbre, un œuf ? Et Haruée n'a fait ſon Livre que ſur ce paſſage d'Hypocrate, parce qu'il a voulu examiner comme ſe produit le poulet dans l'œuf, & non pas qu'il diſe que l'homme ſoit engendré d'un œuf. Voulez-vous ſuivre Galien, il compare agreablement l'homme à la plante, & l'appelle, ſuivant ſon explication une plante triple. Il explique l'hiſtoire de la conception de ſix jours, dont s'eſt déchargée cette Mouſoergos, mais il ſe ſert de l'œuf pour une petite comparaiſon.

Libr. 1. de ſem.

Libr. de formi. fat.

Nous pourrions ajoûter, que ce Livre ſemble n'être pas d'Hypocrate, mais de Polybus ſon diſciple. Galien en a douté, & il y a bien du vrai-ſemblable : parce qu'il veut que l'oyſeau ſe forme du jaune de l'œuf, & que le blanc en ſoit la nourriture ; ce que la raiſon & l'experience prouvent être le contraire : Et pour une conviction entiere, Hypocrate dans ſon ferment, fait contre ſa perſonne & ſa fortune, des imprécations, & conjure Apollon,

Libr. de form. fat.

Æculape, Hygie, Panacée & tous les Dieux & Déesses, d'être témoins de son vœu : si jamais pour quelque cause que ce soit, il procure en aucune maniere l'avortement aux femmes. Comment donc auroit il commandé à Mousoergos de dancer?

Qui est-ce qui doute que l'on ait veu, & vous-même plusieurs fois, des embrions tombez de la matrice, envelopez de leurs membranes, remplies d'une eau claire, & visqueuse, mais pour cela ce ne sont pas des œufs, si vous aviez pris comme nous la peine de dissecquer pour une matinée cinq chiennes, pleines de divers termes, vous jugeriez le contraire, & encore vous auriez remarqué que les petits qui sont dans les cornes de la matrice, sont les moins formez, que ceux qui sont dans son fond, lesquels sont entierement remplis de chair, & ceux-là ne sont qu'une semence coagulée ou germe, que l'on dissoût facilement avec le doigt. Quoique vrai-semblablement ils sont de la premiere éjaculation du chien, étant plus avant dans les cornes. Mais ce qu'il y a de particulier, est qu'ils ont autant de cette eau claire & visqueuse, que ceux qui sont en vie dans la matrice de la chienne. Donc cette liqueur vient d'une autre cause, que celle que nous affi-

gnent les anatomistes, qui veulent que ce soit l'urine du fœtus: nous vous diroins nôtre sentiment, mais vous vous arrétez aux Sages femmes, aux Gardes & femmelettes, que vous citez pour autoriser vôtre discours: Et puisque vous chantez avec elles, une telle a cassé ses œufs, vous meritez que l'on vous dise en propre personne avec Hypocrate, & du Laurent : Si quelqu'un nie que l'ame se mêle avec l'ame, c'est à dire la semence, sans œufs, qu'il soit tenu pour fol.

Libr. de nat. puer. & 1. de diæt. libr. de quæst. 2.

Que les oyseaux & les poissons engendrent des œufs sans participation du mâle, que l'on appelle *subventanea* ou *favonia* chés Galien & Aristote, & qu'ils ne sont pas fœconds sans la vertu de la semence du mâle : cela ne souffre aucune difficulté, mais que les filles en pondent comme les poules, cela est bien nouveau ; il semble que Galien a prévenu vôtre opinion par la réponse qu'il luy donne, comme il suit. Quoique les poules sans la participation du coq conçoivent des œufs subventanés, toutesfois elles n'en peuvent faire éclore l'animal, puisque pour les perfectionner, elles ont necessité absoluë de la chaleur du mâle ; & cela ne peut pas même arriver dans les animaux qui rampent : car s'il peut être

Libr. de forms. fæt.

une ſeule eſpece d'animal, qui ſoit d'un temperament ſec, juſques-là qu'il puiſſe dans une ſemence feminine, en quelque façon conſumer l'excez de l'humeur froide, celuy-là pourroit ſans mâle faire un fœtus, comme ſont les œufs dans les poules. Mais perſonne n'a jamais veu une femme ſans homme avoir conceu ou mole ou quelque choſe que ce ſoit.

Vous faites bien connoître que vous n'êtes pas bon anatomiſte, quand vous décrivez les teſticules des jeunes filles & des vieilles femmes; ſçachez que depuis vôtre lettre receuë, nous avons diſſequé deux cadavres, l'un d'une fille de ſept mois, l'autre d'une femme de quatre-vingts-quinze ans, & nous avons remarqué dans les teſticules de l'un & de l'autre, des cavitez, dans la jeune une cavité à y introduire l'extrémité du doigt auriculaire; dans la vieille l'extrémité de l'index: ces cavitez ſont membraneuſes: dans la jeune, tres-delicates; dans la vieille, tres-dures, & preſque cartilagineuſes: par deſſus ces cavitez eſt le corps du teſticule glanduleux, avec ſes petites veſſies adherantes, dans l'une & dans l'autre la jeune & la vieille également pleines de ſeroſitez. Ne direz-vous pas qu'à ſept mois cette fille étoit prête à pondre?

& qu'à quatre-vingt-quinze ans la vieille n'avoit pas encore pondu tous ses œufs? Nous avons aussi ouvert des cadavres de filles peries par suffocation de matrice, mais nous n'avons remarqué que la membrane qui envelope le testicule tres-distenduë par des serositez, jusques à causer inflammation, & sans œufs, & puisque vous voulés pousser les choses à l'extrémité, souffrez que nous vous attestions, que dans la dissection que nous avons faite publiquement d'un cadavre d'une femme suppliciée, nous avons trouvé dans les replis & anfractuositez des vaisseaux déferants ou ejaculatoires, diverses goutes de semence separées les unes des autres, lesquelles nous reünissions en un même continu, comme des goutes d'eau séparées dans un canal, sans membranes qui les separast, parce qu'elles se mêloient parfaitement, & qu'il est tres-faux que cette liqueur s'endurcisse au feu; car elle s'exhale toute.

Nous avons écrit au Sieur Saunier nôtre cher confrere & ancien amy, qui a demeuré avec nous dans nôtre université prés de cinq ans, sur ce que vous dites, qu'il a vû avec vous trois œufs dans la trompe gauche de la matrice d'une femme, croyez-le si vous voulez, il vous desavouë hautement

par ſa réponſe ; & nous aſſeure qu'il n'a pas les yeux faſcinez comme ceux que vous nommez, pour vous obliger aux dépens de la verité.

Voſtre reflexion ſur les ſemences des plantes fait bien à vôtre ſujet, parce qu'elles ſont envelopées d'une membrane, dans cette membrane elles contiennent la premiere nourriture de la plante qui eſt une pulpe, puis un germe dans lequel eſt l'eſprit vital, comme dans un point indiviſible, qui eſt l'ame de la plante, & qui forme ſon corps, pouſſe ſa tige, ſa fleur & ſa ſemence ; vous direz que c'eſt un œuf, & les païſans jugeront de cette propoſition. Vôtre memoire ne vous a pas rendu un bon office, parce que vous nous euſſiez rapporté le fruit de la plante Melanzana, qui ſemble un veritable œuf de poule, & pour ſçavoir où eſt le point de vie dans ces ſemences, vous auriez conſulté les formis, quand elles font leur proviſion pour l'hyver.

Nous paſſons par deſſus vôtre objection frivole, puis qu'elle ſubſiſte ſur vôtre anatomie imaginaire, mais nous ne pouvons ſouffrir que les femmes & les filles vuident des œufs, qu'elles les caſſent, qu'elles les manient & les preſſent avec leurs doigts. Vierges Veſtales ! qui nourriſſez

dans vôtre cœur un feu divin, qui ne s'éteint pas même par vôtre mort, mais qui étant allumé par l'Esprit Saint, est éternel & immortel. Chastes Filles, soit que vous viviez dans le siecle ; soit que vous soyez cloistrées, souffrirez-vous un Medecin qui veut que vous ayez un ovaire comme les poules ? que vous pondiez des œufs subuentanés & hardelés ? que vous en cassiez avec vos doigts ? souffrirez-vous ? nous ne disons pas sans rougir, mais sans crier à la vengeance contre un Docteur qui vous accuse impunément de saletez & de molesse.

Vous deviez dire quelque chose en faveur du sexe, vous deviez, disons-nous, prouver comme elles conçoivent ces œufs sans mâles & sans blesser leur virginité. L'exemple des vautours vous manquoit-il, que les Egyptiens disent, que cet oyseau est sans mâle ; & qu'il conçoit sans mâle ; & Tertulien & *Gallina sortita est de suo parere, sed vultures fœminas tantum parere aiunt.* Probus entre les Quadrupedes nomme les cavales, & homere avoüe que celles-cy sont tres-vîtes & legeres à la main. *Ioannes Pierius Valerianus* outre les poules, il y associe les colombes, les perdrix, les oyes & cæt. où est le sentiment de Horus & l'etymologie

Hieroglyp. lib.18. cap.ii.

mologie grecque, chez Hesiode ces chastes femelles se mâcerent par un jeûne de cinq jours (parlant des vautours) ayant tourné l'orifice externe de leurs ovaires vers le vent de Septentrion, selon les Egyptiens, ou vers le vent de midy, selon Plutarque, elles conçoivent de ce vent, c'est de là que ces œufs sont appelez Zephyria & Hypenemia & Subventanea; & les pondent trois ans apres; mais selon Pierius & quelques-uns, ce mystere ne se fait pas sans un peu de poudre *ipso pulvere in naturam ui pruritus attracto.* Il n'importe pas, ces exemples les consoleroient en quelque façon, & puis que vous leur donnez des œufs & un ovaire, en reconnoissance elles vous donneroient l'ovation, & vous couronneroient d'un chapeau de myrte, comme les Romains, leurs soldats quand ils avoient fait quelque exploit de guerre considerable, sans sang répandu; ou quelque beau coup à l'impourveu sans guerre declarée, & ainsi triomphant, vous auriez dit de vous cecy d'Aristophanes, *ensem posthac gestabo in myrti ramo.*

Laissons ce que Marquar, Mercer & autres, ont observé. Il est certain que la matrice est le lieu propre pour la formation de l'enfant, comme le ventricule pour le

chyle. Une obſervation ou deux dans tous les ſiecles paſſez, & qui ne ſont pas receuës uniformement, ne changent pas l'ordre de la nature, & davantage, cela n'eſt pas à vôtre Propoſition.

Nous voulons vous faire preſent d'une hiſtoire qui eſt aſſez particuliere dans vôtre ville de Roüen, ruë du petit Muche, il y a huit à dix ans, nous revenions du Havre de Grace, nous fûmes par occaſion appelez pour voir la femme d'un Serviteur de la Maiſon de Ville qui ſe croyoit groſſe, & ayans jugé que ce n'étoit qu'une fauſſe groſſeſſe, nous prîmes la réſolution de faire décharger la matrice, & aprés un medicament pris, à l'aide de nôtre main, la matrice ouverte laiſſa cheoir cinq corps ſeparez l'un aprés l'autre, gros comme ces tres-groſſes grappes de raiſins, que vous appelez du goel, qui étoient des œufs, repreſentans en toutes choſes les œufs de ces écreviſſes de mer, que nous appelons langouſtes, vous autres des hommars: la quantité rempliſſoit un grand baſſin, ſans un grand nombre que nous ramaſſâmes dans la matrice, & qui s'étoient détachez dans ce miſerable travail: la femme n'eſt morte que deux à trois ans aprés de fiévre continuë. Ne direz-vous pas que cette femme

avoit un bel ovaire, & que si elle eut pondu & couvé ses œufs elle auroit plus d'un regiment de ses enfans. Cependant nôtre sentiment est, que c'étoit une erreur de la faculté formatrice, qui trompée par l'imagination de la femme, qui avoit desiré avec passion dans le temps de la conception, de manger des œufs de cinq langoustes, qu'elle avoit veuës retirer de la mer sur le port de Dieppe, avoit changé ainsi la semence de l'homme & de la femme qui se trouvoit dans la matrice. Et nous avons fait cette reflexion, que la semence de l'homme & de la femme dans la matrice, si elle n'étoit déterminée par la nature humaine, elle paroistroit comme indifferente à diversité de formes: car la faculté formatrice n'étant plus dirigée par la nature humaine, elle se détermineroit par l'imagination, qui recevant l'idée ou le spectre des objets externes avec toutes leurs conditions, jusques aux couleurs, (comme nous voyons dans le miroir) en imprime le caractere sur la semence, qui est une matiere capable de vie & de forme: & ainsi ce spectre ou idée animée par la faculté formatrice, change la semence, non seulement jusques à former des animaux de diverses especes, sous un même genre, comme des animaux ter-

reſtres : mais de divers genres, comme des poiſſons, & ce qui eſt de plus particulier, juſques à la repreſentation de la ſemence des animaux differens d'eſpece & de genre, comme ces œufs de langouſtes.

Quittez donc vôtre opinion des œufs, & ne croyez pas davantage que ces tumeurs rencontrées dans le ventre d'une femme, ſoient des germes, dont la fecondité, comme vous dites, paroiſſoit dans les productions d'une verge ſi adroitement formée, & d'un ſein ſi avantageuſement élevé. Vous avoüez au commencement de vôtre Lettre, que cette partie n'avoit qu'un rapport bizarre avec la partie de l'homme, qu'elle n'étoit formée qu'aprés la ſuppreſſion des menſtruës, comment accorderiez-vous que la quatriéme partie noble de l'homme, ſelon Galien, ſoit engendrée dans ce corps, aprés quarante cinq ans de la naiſſance de cette femme ? & davantage, la diſſection que vous en avez faite montre que ce corps membraneux n'étoit remply que d'humeurs abſolument excrementielles & viſqueuſes. Avez-vous oublié que la nature eſt ſi ſage qu'elle a horreur des hermaphrodites, & que quand elle eſt contrainte de faire l'homme de l'un & l'autre ſexe, le plus ſouvent elle n'en fait qu'une

In arte parva.

perigraphie, & se croyant riche, il se trouve privé de tous les deux, ou tout au plus elle n'acheve entierement que les parties propres à un sexe, & ce qu'elle fait toûjours, sans qu'il soit jamais arrivé autrement jusques à ce jour, elle place les parties de l'homme au dessus de celles de la femme, de peur que si les parties de l'un & de l'autre étoient dans leur perfection, ce qui arrive quelquefois, l'homme ne puisse pas joüir de soy même, par une détestable sodomie.

Nous vous avertissons, qu'il y a une sorte de gens qui doivent avoir la memoire heureuse dans l'occasion, pour ne tomber pas dans des contradictions dans leur discours. Vous assurez dans une partie de vôtre Lettre, que la liqueur qui est dans vos prétendus œufs s'endurcit au feu, & dans l'autre qu'elle ne s'y endurcit pas.

Mais laissons ce schisme si pernicieux, & concluons avec nos anciens Peres, sans examiner la generation en general d'Aristote, ny la generation du Mixte, que la generation specifique est un congrez du mâle & de la femelle pour une similitude de nature; que pour cette similitude l'ame se mêle avec l'ame, comme nous avons déja dit

Prim. de gen. & corrup. cap. 4. tex. 23. 4. meteor. cap. 1.

d'Hypocrates, c'est à dire la semennce dans le fond de la matrice, & que la semence selon Plutarque est un détachement de l'ame & du corps. Aussi à la verité la semence est un residu du dernier aliment de toutes les parties : c'est ce riche excrément décidu de tout le corps, c'est ce détachement du corps & de l'ame dans le reste des animaux & des plantes ; parce que c'est une lumiere qui se communique sans diminuer en rien de sa premiere lumiere, & toutes les deux subsistent séparément & indépendantes l'une de l'autre: en sorte qu'une peut être éteinte, & que l'autre subsistera. Nous disons dans les animaux & les plantes, & non pas dans l'homme, si par l'ame vous ne voulez entendre avec nos Auteurs la chaleur naturelle & l'humide radical ; car nous sçavons bien que nos parens ne nous donnent que le corps, & Dieu Createur l'ame, & que pour cette raison, Hermes Trismegiste appele l'homme Theogene & Theoneire. Theogene parce qu'il est comme engendré de Dieu selon l'ame & Theoneire, parce qu'il est né pour connoître Dieu dans l'éternité, & il nous laisse cette excellente doctrine, que l'homme dans sa formation & dans sa fin, il est tout de Dieu, & en Dieu. C'est pourquoy dans le cours

de sa vie, il l'appelle Theophobe, craignant Dieu, parce qu'il est cette sagesse qui nous doit accompagner dans le moyen, qui nous mene de nôtre naissance à nôtre fin. C'est pourquoy il s'exclame dans Asclepius : Voyez quel grand miracle est l'homme! C'est un animal honorable & adorable, parce qu'il passe à la nature de Dieu, comme s'il étoit Dieu, & Platon nous avertit que l'homme n'est pas ce que nous voyons. La generation donc de l'homme n'est pas de si petite consequence qu'elle doive être pareille à celle des animaux imparfaits, & des insectes, qui se fait par les œufs : Tout y est grand! tont y est mysterieux! tout y est divin! jusques à l'action de la generation; c'est pourquoy ce Mercure répond à son fils Tot, que les hommes se retirent en lieux seurs & secrets, de peur qu'une si sainte action & si auguste, ne soit méprisée & raillée par les méchans & les impies.

N'avez-vous jamais observé dans la curation de vos malades, que Dieu agit avec l'homme, comme d'un être raisonnable avec un autre être raisonnable? que sa Main toute-puissante mortifie, & vivifie, mene aux enfers & ramene? & qu'au dessus des signes pathognomoniques & de nos indications & de nos pronostics, il nous me-

pace de mort aujourd'huy, & que ſelon ſa volonté, il nous donne aprés pluſieurs années? que le doigt de Dieu eſt particulierement dans la generation de l'homme? qu'il ferme & ouvre la matrice quand & comme bon luy ſemble? que ſa volonté fait la diſtinction du ſexe? le voulez-vous voir? outre ce que nous pourrions apporter de l'Ecriture ſainte qui y eſt formelle, liſez Aſclepius de Dieu. Luy donc ſeul, tres-plein de fecondité de l'un & l'autre ſexe, toûjours preignant de ſa volonté, engendre toûjours ce qu'il veut procréer: ſa volonté eſt une entiere bonté: la nature de toutes choſes eſt née de ſa Divinité, afin que toutes choſes ſoient comme elles ſont & ont été, & que d'orénavant la nature ſoit capable de ſoy de donner naiſſance aux choſes futures. Cette raiſon donc, ô Aſclepius, vous doit ſatisfaire, pourquoy & comment toutes choſes ſont de l'un & l'autre ſexe. Et pour couronner cette partie en un autre endroit, le Createur de toutes choſes, & le Pere, n'a pas privé aucune choſe de generation, qui ſoit partie de ſa main creatrice.

Puiſque nous ſommes ſi avancez, achevons avec Hermes, & concluons avec luy,

Lib. de pupill. mundi. que pour entretenir cette generation, Dieu y a mis un ſacré lien qui eſt l'amour, qu'il

apelle

appelle union : cet amour étoit néceſſaire à l'homme : car comme remarque du Laurent, il ne ſeroit pas probable, qu'un homme né pour les grandes choſes, pût embraſſer & s'attacher à la femme en des lieux qui ſont l'égout de tout le corps, & dont l'anatomie ſans la curioſité eſt capable d'en détourner le plus paſſionné. Il étoit donc néceſſaire que Dieu donna ce ſacré lien, cet amour, qui eſt ſenſible à tout le monde juſques aux idiots, qui en reſſentent l'aiguillon, & qui eſt ſi peu connu : pardonnez-nous ſi pour nous épargner la peine de vous rapporter les diverſes opinions de l'antiquité, nous ne vous donnons que les définitions que nous avons recueillies.

Le divin Platon ne nous enſeigne pas entiérement ce que c'eſt que l'amour, mais il nous fait ſeulement remarquer deux conditions, qu'il croit eſſentielles dans l'objet qui doit être aimé : quand il définit là l'amour un deſir de ce qui eſt beau, de ce qui eſt bon : car pour le premier, la beauté ne ſuivant que la conſtitution naturelle des parties ſimilaires, diſſimilaires & organiques avec un bon temperament, l'on peut conclure avec les anciens Grecs, que ce n'eſt autre choſe, qu'une fleur animale de la couleur,

ou avec Galien, que la beauté eſt la ſanté. Pour le ſecond, qui regarde la bonté, c'eſt quelque paſſion commune de l'objet aimé avec celuy qui aime : parce que la bonté du commun conſentement des Philoſophes moraux ſe communique de ſa prope nature; d'où eſt venu le proverbe Grec, que de l'influance naît l'amour, & auſſi chez les mêmes, la bonté eſt ce qui eſt deſiré de tous. Ces deux qualitez ne nous découvrent que les effets de l'amour, mais non pas ce certain je ne ſçay quoy, qui dans l'ame allume malgré ſoy, nourrit & embraſe un feu, qui s'appelle amour : c'eſt pourquoy reconnoiſſant la définition imparfaite, il nomme en un autre endroit l'amour, un deſir d'une choſe qui nous plaît, ne faiſant pas cette difference, que l'amour eſt auſſi bien & plus parfait dans la poſſeſſion, que dans une eſpérance impatiente, & que ſa fin eſt la joüiſſance de ce que l'on aime. Les Philoſophes de ſon temps l'ont appellé un mouvement de l'appeti ſenſitif, par lequel il ſe porte à un bien, ſoit qu'il ſoit preſent, ſoit qu'il ſoit abſent. Il eſt vray qu'un véritable amour ſe porte toûjours vers ſon objet, en telle condition du lieu ou du temps qu'il ſoit, & que l'abſence en augmente la violence par le deſir, & qu'il ſe

Ariſt. prim. Ethil. cap. 1.

consomme, sans finir, dans la possession. Mais ce n'est pas un seul mouvement de l'appety sensitif: l'homme n'aime pas comme les brutes, & celui-cy n'est pas un amour, depuis que la lumiere de l'Evangile nous a separez de ces anciens Sages trop sensuels, qui ne le connoissoient que comme une force, ou une douce violence, par laquelle l'homme est entraîné aprés un bien, soit qu'il soit véritable, ou seulement apparent; & par consequent trompeur. Mais nous ayant fait reconnoître, qu'il y a un appeti sensitif, qui ne se porte qu'à ce qui plaît à nos sens, & qui nous trompe presque toûjours, & un autre raisonnable, qui suit les régles de la raison, nous n'avons ny dû, ny pû, suivre un amour ainsi défini, qui nous rend égaux aux brutes. Scaliger voulant éviter toutes ces difficultez, n'a consideré que son terme ou sa fin; c'est pourquoy il dit que c'est une passion pour l'union. Par une passion, il considere que l'objet soit present ou absent, par l'union il en veut la possession; mais vous ne jugerez pas que c'est une entiere connoissance que celle de la fin des choses; & par consequent celle cy de l'amour. Cherchons donc un Docteur qui nous apprenne ce que c'est, puis qu'il est

Exercit. 301.

presque inconnu, quoy qui soit si familier, qui nous marque toutes ses conditions, & qui nous enseigne comme il faut véritablement aimer. Ce sera sans cõtredit Augustin, qui l'apelle une passion de l'ame raisonnable, par laquelle avec desir elle cherche quelque chose, & s'y porte pour en joüir, & par laquelle elle en joüit, & l'embrasse avec une certaine douceur & plaisir, & la conserve quand elle l'a acquise. Voyez-vous l'amour dans sa naissance? le voyez-vous dans son progrez? le voyez-vous dans sa fin, & encor au delà de son terme? le connoîtrez-vous bien avec ses couleurs & ses livrées? sçavez-vous bien le distinguer d'avec celuy qui n'en a que l'apparence & de celuy qui est brutal? Aprés vos réflexions, concluez qu'une passion si raisonnable n'est pas donnée à l'homme pour faire pondre un œuf.

C'est aprés de si justes sentimens, qu'un ancien Grec nous a laissé pour un axiome, qui a toûjours été receu de toute la posterité, que les puissances ont bâty le corps de l'homme sacré, & dans cette pensée, Raimond Lulle explique comme toutes les Planettes travaillent par leurs influences à la construction ou formation du corps de l'homme, à commencer par Saturne:

Deo Bi-mestri partu.

& avec Hypocrate, il montre que le dernier terme de l'exornation de l'enfant ou de la groſſeſſe de la femme, eſt l'onziéme mois. Liſez-le, il eſt tres-docte ſur cette remarque, & cette lecture mérite bien un peu de vôtre temps; & ſi vous examinez Hypocrate, & ce qu'il dit des jours critiques, des mois, des Lunes, avec l'explication de Raymond Lulle de la domination de chaque Planete ſur l'enfant dans la matrice, vous trouverez dequoy vous ſatisfaire. Nous vous écririons nos obſervations que nous avons faites dans nôtre étude, mais nous ne le pouvons pas dans une Lettre, ce ſera cependant quand il vous plaira, car nous ne dénierons pas ce bon office à vôtre amitié.

Libr. de ſeptime. p rt. & libr. de octim. part.

Les Poëtes anciens ont connu cette vérité, & tout ce qu'ils écrivent ne ſont pas des fictions, mais des explications de la ſcience, pour la rendre plus facile par la douceur de leurs Poëmes, ou pour laiſſer dans la memoire des hommes des myſteres, qu'ils ne vouloient pas entiérement expliquer. Avec cette derniére réſolution, ils nous ont laiſſé que les neuf ſœurs du Parnaſſe, avec l'aide du Ciel, des Etoilles & des Dieux, concouroient à l'œuvre de neuf mois pour former un homme. Que Calliopé, avec l'harmonie de la ſphére, luy donnoit une voix

argentine. Uranie, avec la dignité des Etoilles, luy concilioit une Majesté. Polymnie, par Saturne, luy amplifioit une memoire heureuse. Terpsicoré, par Jupiter, luy avançoit & luy procuroit une belle fortune & favorable. Clio, avec le secours de Mars, l'élevoit à la gloire. Melpomené, par un aspect particulier du Soleil, temperoit tous les mouvemens de son ame. Erato, sous l'influence de Venus, luy attiroit l'amour & la bienveillance de tout le monde. Euterpé, avec Mercure, dans les choses du dernier poids, le faisoit éloquent, agreable, poly & puissant. Et enfin, Thalie, par la faveur de Diane, luy entretenoit une âge printanniere, une beauté adolescente, une santé parfaite.

Abandonnez donc de bonne heure vôtre opinion de la generation de l'homme par les œufs : parce que vous n'éviteriez pas le coup de dent d'un vieux proverbe Grec, contre ceux qui ont une passion déreglée pour les opinions nouvelles, comme la transfusion du sang, qui d'un fol faisoit un veau, & d'un veau un fol. La Sarcophagie cruë, qui par similitude de substance, rappelleroit les Anthropophages, que ceux-là ont une manie tres-violente & incurable.

DES TUMEURS.

NOUS ne commencerons pas ce discours par la définition de la tumeur, non plus que du steatome, Atherome, meliceris, hyatides, parce que vous les sçavez, & avec des notes vous les marquez par apostiles. Mais nôtre particulier dessein est de prouver par vous-même, que les tumeurs trouvées dans le cadavre de la femme, qui a causé vôtre nouvelle découverte, sont véritables tumeurs, & non pas des œufs: c'est pourquoy vous serez le seul Auteur que nous citerons, & aprés nous examinerons leurs causes, & enfin vôtre anatomie.

Premiérement en la page 32, je dis donc, que dans la femme que nous avons ouverte, les corps membraneux, ronds, & remplis d'une liqueur claire, étoient des véritables œufs; leur composition, leur figure & leur liqueur l'ont persuadé d'abord à tout le monde, & aprés avoir consideré, que les femmes engendrent par des œufs, j'ay crû avec les autres, que ces corps n'étoient pas autre chose. C'est une confession bien expresse, mais vous ne demeurez pas long-temps dans vôtre sentiment: parce que,

page 23, vous voulez que les œufs s'endurcissent au feu, lisez étant formées & figurées, & amassées comme les œufs, elles doivent être de véritables œufs, puis qu'elles s'endurcissent au feu comme eux, & d'ailleurs qu'elles en ont l'usage. Et en la page 12. la liqueur dont êtoit remplie la plus grande partie de ces corps, étoit claire, subtile & transparente comme la plus belle eau : elle ne changea ny de consistance, ny de couleur aprés les avoir fait boüillir : elle se conserva sept jours sans aucune altération, mais aprés elle devint jaune, visqueuse & puante. Vous ne voulez donc plus que ce soit des véritables œufs. Aussi en la page 11, tous ces corps n'avoient aucun vaisseau, ny aucunes fibres, pour leur porter la nourriture. Mais vous sçavez, aprés ce que nous vous en avons dit, que l'œuf enferme avec ce dont est formé l'animal, la nourriture autant qu'il luy en faut. Que sera-ce donc de ces corps ? Dans la neufiéme page, ils sont tout à fait semblables à ces œufs, que l'on appelle hardelez. Dans la page 33, j'ay crû ensuite que la confusion de tout l'ouvrage, le petit nombre des parties, la disposition de la liqueur qui ne s'endurcissoit point au feu comme le blanc des œufs, étoient autant de preuves pour

pour nous convaincre que ces œufs étoient imparfaits. En la page 2. vous les appelez des œufs bâtards. Et au commencement de la même page, C'est dans cette matiere & dans le rouge, plûtôt que dans celle qui étoit semblable aux atheromes & steatomes, où se produisent ces corps en forme d'œufs. Et page 40. Cette conclusion vous fait bien voir en même temps, que les œufs de cette femme étoient imparfaits, puisqu'ils manquoient tous de l'esprit de vie. Enfin vous revenez au sentiment de tous les Medecins : vous donnez témoignage à la verité : vous ne pouvez plus en faire accroire. Et voicy comme vous commencez vôtre seconde Reflexion. Il semble que cette production n'est pas tant admirable par la nature des produits, que par leur nombre, leur grandeur, & leur mélange. Aprés tout, ces grosses masses sont de grands chifts, les petits en sont de petits, celles qui sont remplies d'une substance semblable à du miel sont des meliceris; celles qui sont pleines d'une autre substance semblable à du suif & à de la boüillie sont des steatomes & des atheromes, celles où il y a de l'eau sont des hydatides; de sorte que tout cecy n'est qu'un amas extraordinaire de tumeurs impures de toutes les ma-

nieres que les Auteursi les décrivent&que l'experience les fait voir dans la pratique. Ne dites vous donc pas des contrarietez? comment voulez vous que l'on vous croye ? vous ne pouvez pas vous concilier vous même. Où eſt l'ame de vôtre Lettre ? l'on dira de vous le vers de Manilius :

Non bene conſultis pretium prudentia fallax.

Quiconque veut écrire des cauſes de ces tumeurs, il faut qu'il faſſe la reſolution d'Hypocrate : A la verité, dit-il, juſques à ce jour je me ſuis ſervi des communes opinions de ceux qui m'ont devancé, & je m'y ſuis conformé ; car il eſt neceſſaire que celuy qui entreprendra de faire ce Traité de Medecine, ait pour principe cette union de ſentiment : c'eſt pourquoy nous nous arrétons au terme de la définition de ces tumeurs, & nous reconnoiſſons que l'atherome eſt cauſé par une humeur excrementitielle ſemblable à de la boüillie, le ſteatome par une humeur ſemblable à de la graiſſe ou ſuif : le meliceris à un autre pareil à du miel, & que les hydatides renferment des eaux : chacune de ces tumeurs ayant dans l'étymologie de ſon nom, ſa cauſe ma-

Libr. de carnib.

terielle : nous voulons que ces humeurs ayent causé ces differentes tumeurs, partie par collection, partie par fluxion : par collection, à cause de l'usage du mesentere & des parties contenuës dans le bas ventre, lesquelles pour la plupart sont destinées pour recevoir les humeurs excrementitielles, soit naturelles ou contre nature, ou bien par l'aliment propre de ces parties, parce que le sang n'étant pas bien cuit au foye, il n'est pas propre à nourrir le corps. Une premiere coction imparfaite ne pouvant être corrigée par la seconde, & encore moins par la troisiéme, ou si vous voulez dar l'intemperie ou autre vice particulier de ces parties contenuës.

Par fluxion, non pas que ces parties ayent attiré ces humeurs, mais qu'elles y ont été envoyées par transmission du foye, de la ratte & du rein blessé, lesquelles parties ne pouvoient retenir ces impuretez :& davantage c'est de leur office de se décharger de l'aliment ou excrément qu'elles engendrent ou separent. Voilà ce que nous croyons de cette cause materielle.

Montons plus haut & examinons la cause efficiente de ces humeurs : un foye fort engagé & tres-pâle, la vessie du fiel assez petite aussi-bien que les vaisseaux qui con-

duiſent la bile dans l'inteſtin, ces parties nous ſemblent s'accuſer ſoy-même, parce que ſi le foye étoit malade d'une grande intemperie, comme vous le voyez par ſa couleur, il n'a pas pû faire un ſang parfait, & bien conditionné, & propre à nourrir tout le corps : c'eſt pourquoy la nature s'en déchargeoit ſouventefois, ſelon ce que vous remarquez par pluſieurs pertes de ſang; mais l'indiſpoſition continuant long-temps, les parties ſe debilitans d'autant plus, la faculté excretrice n'a pû en purger le corps, c'eſt pourquoy il s'en eſt fait une ſi grande collection par la ſuppreſſion de ſes menſtruës, qu'elle s'eſt cruë eſtre groſſe, & aprés être détrompée elle s'eſt fait traiter comme hydropique.

La maſſe donc du ſang étant imparfaite, eſt dégenerée en ces humeurs de ſteatome, atherome, meliceris, parce que le ſang n'étant que de l'eau de ſa nature, mais une eau viſqueuſe, capable de coagulation, quand elle a dégeneré d'être aliment de tout le corps, elle ne laiſſe pas d'être eau viſqueuſe, & comme dans un corps ſain le ſang eſt mêlé des quatre humeurs, à plus forte raiſon quand il eſt corrompu; outre que ſelon Galien, toute ſeroſité retenuë long-temps s'épaiſſit par la chaleur : c'eſt

donc cette eau sang corrompuë, mêlée des quatre humeurs, & encore excrementitielles & contre nature, retenuë longtemps, qui s'est épaissie diversement, & a fait de la boüillie, du suif & du miel.

Que nôtre sang soit de l'eau, quoy que nous pourrions citer plusieurs lieux d'Hypocrate & de Galien, nous nous arréterons au commencement du premier livre de la diete, où il dit, toutes choses, & les animaux & l'homme sont composées de deux choses differentes veritablement en faculté, mais qui conviennent en un même usage, c'est, dis-je, le feu & l'eau, lesquels deux joints ensemble pour une puissance commune, suffisent à eux & à toutes choses, mais l'une & l'autre separée ne suffit ny à soy ny à quoy que ce soit. Ces deux donc ont cette faculté, à sçavoir le feu de mouvoir toûjours toutes choses en toutes choses, & l'eau de nourrir toutes choses en toutes choses; & comme cela se fait il l'explique tout au long. Mais voyons-le par la dissolution du sang, s'il se corrompt dans les veines, il ne nous paroit plus que de l'eau par la saignée, n'ayant presque pas de fibres, & ne se coagulant que peu & presque pas : mais par un autre resolution, exposez au Soleil le sang d'un homme qui

l'on aura tiré en parfaite santé, il se remettra en eau, & ce petit rouge qui faisoit toute la teinture, n'en sera que la partie tres-petite : & que cette eau qui nous paroît si claire, soit visqueuse & capable de se coaguler, l'experience vous le fera voir, si vous la faite boüillir sur le feu, parce qu'elle vous donnera une colle tres forte. Tirez-donc cette conclusion, le sang dans sa constitution naturelle, ou corrompu ou refous n'est que de l'eau, mais capable de se coaguler & visqueuse, & d'autant plus qu'elle est retenuë long-temps dans des parties où elle est échauffée, & principalement étant mêlée de diverses humeurs; donc elle fait les tumeurs atherome, steatome & meliceris ; l'eau donnant la consistance, & les humeurs mêlées, outre qu'elles y contribuent, donnant les diverses couleurs.

Vous nous marquez la vesicule du fiel assez petite, aussi-bien que les vaisseaux qui conduisent la bile dans l'intestin : cette observation avec la couleur pâle du foye, nous montre la premiere cause du mal ; parce que le chyle, comme vous sçavez, étant élabouré dans le ventricule, tombe dans l'intestin duodenum, qui est le premier continu du pylore : dans la cavité de cét inte-

ſtin ſe fait la ſeparation des parties heterogenes du chyle d'avec les homogenes, cette ſeparation ſe fait par le ſuc ſplenique, qui paſsãt par le pancreas, où il reçoit une vertu particuliere, eſt porté par le vaiſſeau de Virſungus dans la cavité de l'inteſtin duodenum, dans lequel ſe mêlant avec un ſuc bilieux, qui vient quelquesfois immediatement du foye par des vaiſſeaux ou meats cholidocques, ou de la veſicule du fiel, font enſemble une fermentation, laquelle eſt ſuivie de la ſeparation de la ſubſtance propre à faire du ſang : aprés cette ſeparation cette ſubſtance eſt portée par la veine porte au foye, pour être perfectionnée en ſang, qui eſt l'aliment de nôtre corps, avec la portion ſereuſe qui eſt ſon vehicule, & qui eſt faite urine aux reins, & par leſquels elle eſt purgée & pouſſée dehors, & le gros excrement, avec les autres impuretez, décendent en bas par les inteſtins. Ce ſont donc ces ſucs qui fomentent la matiere & commencent à luy donner une nouvelle diſpoſition à une autre forme: Si donc cette fermentation ceſſe, la ſanguification ſera imparfaite : & ainſi cette eau-ſang ne ſera pas capable de nourrir nôtre corps, mais de faire ces tumeurs ou autres maladies.

Si vous desirez davantage d'explication, lisez un Auteur Allemand Moderne, qui en un petit Livre explique l'usage de ces sucs, & enseigne par l'anatomie ne ces parties sur un chien, ses experiences & ses observations. Nous croyons qu'il sera tombé dans vos mains, puisque rien de vous échape qui soit curieux, & si vous voulez une experience comme ce suc bilieux empêche le sang de se coaguler, retournez à un Docteur habitué à Blois, dans son traité περὶ τῆς κυψέλιδ@ où de la suye des aureilles, il vous dira que cette suye bilieuse mise dans le fond d'une paléte à seigner, si l'on tire du sang par dessus, il ne se coagule pas; ce vice donc de conformation à la vesicule du fiel, & à ses vaisseaux, avec l'intemperie du foye n'a pas fait une parfaite association de ces sucs dans l'intestin duodenum, & par consequent il s'est suivi une vicieuse confermentation au chyle pour la generation du sang; ce qui est la premiere cause de la matiere de ces tumeurs.

Ne croyez pas que nous ayons oublié les hydatides, mais elles ont une cause particuliére séparée d'avec les autres tumeurs: car leur matiere n'est qu'une eau sereuse, qui n'est pas capable de coagulation comme les humeurs précedentes; c'est donc la portion

portion ſereuſe de ce ſang impur ou imparfait, lequel ſe ſépare de la maſſe, & cauſe les hydatides ; il étoit ſon véhicule étant mêlé dans les veines, mais en étant ſéparé, il n'eſt plus qu'une ſéroſité que la nature envoye aux reins pour l'urine : car elle n'eſt pas urine, qu'elle n'ait été determinée par la faculté propre qui eſt dans le paranechyme des reins ; mais elle demeure toûjours une ſéroſité ſans odeur, ny grande couleur, ny ſel, mais elle en eſt ſeulement la matiére : outre que vous pouvez aprés les anciens conſulter Vanhelmont dans ſon Livre de Lithiaſi Vôtre obſervation vous l'enſeigne, parce que le rein avoit une chair pâle, molle & ſemblable à une langue de bœuf, dont il pórtoit la figure ſur une longueur de dix poulces, une largeur de trois, & une épaiſſeur de deux ; on n'y voyoit aucunes marques de caroncules, qui auroient dû être conſidérables dans un corps que ſa molleſſe rendoit ſuſceptible de dilatation ; auſſi le baſſinet étoit-il des plus grands. Par cette anatomie vous connoîtrez que la ſéroſité qui devoit être portée au rein pour être la matiére de l'urine, n'a pû être perfectionnée en urine par un rein ſi malade, & vous le reconnoiſſez quand vous écrivez qu'elle avoit peine à faire de l'eau, étant

ſujette à des ſuppreſſions d'urine, qui l'obligeoient à implorer de temps en temps l'aſſiſtance de ſon Chirurgien. Et c'eſt un accident qui arrive ordinairement aux hydropiques, qui n'urinent pas, ou peu, l'eau étant détournée des reins, mais leur ventre ſe hauſſe, & auſſi quand un homme n'urine pas facilement, il tombe bien-tôt dans l'hydropiſie, s'il n'eſt promptement ſecouru. Cette ſeroſité donc regorgeoit dans les veines que nous appelons lymphées, avec les autres, & non pas lymphatiques, parce que ce terme a une autre explication que de ſignifier contenantes de l'eau ; & quoy qu'on dit qu'un Négre eſt blanc ſelon les dents, nous ſommes aſſurez que vous ne ſouffririez pas patiemment que l'on vous nommât lymphatique par la tête. Ces veines donc lymphées ſont diſtribuées dans le meſentere entre les deux membranes comme les meſaraicques : c'eſt pourquoy étant remplis de ſeroſitez ſans évacuation, elles ont par leur trop grande plenitude contribué à toutes ces tumeurs hydatides, & non pas aux autres qui ont eu la cauſe que nous avons expliquée cy-devant. Ceſſez donc d'expliquer la generation de toutes ces tumeurs par cette ſeroſité, mais bien les ſeules hydatides, & arrêtez vôtre lym-

phe; il ne faloit pas nous faire un galeciſme pour dire de l'eau, écrire la lymphe, ſuivez d'orénavant le conſeil d'Empedocles.

Terram equidẽ terra lymphã cognoſcimus undâ, & laiſſons à chaque langue ſes propres termes.

Vous avez trop bonne opinion de vôtre capacité, quand vous voulez que nous ſoyons de vôtre rêverie, que vôtre lymphe eſt une liqueur composée, partie du reſte de l'eau des glandes & de la nourriture de tout le corps, & partie du ſuc des nerfs, qui ſort des parties, aprés qu'elles en ont tiré les eſprits & les idées dont elles avoient beſoin, non pas ſeulement pour le mouvement & le ſentiment, mais encore pour la forme de la matiere qui les nourrit. Nous traitons juſtement cela de rêverie, & nous ne voulons pas donner un moment de nôtre temps pour vous réfuter, puiſque vous êtes ſi fort ſur Hypocrate, pendant que vous lirez ſon Livre des glandes où nous vous renvoyons, afin de vous corriger & de vous rétracter dans une matiere de cette conſequence, nous vous dirons avec Seneque, *mihi unus mihi nullus.*

L'adminiſtration Anatomique du bas ventre de ce cadavre, nous montre que cet amas de tumeurs & d'humeurs étoit dans le

peritoine, qui eſt une membrane double, & dans le méſentere qui a auſſi deux membranes, & cela eſt ſelon l'ordre de la diſtribution des veines, tant les meſaraicques que les lymphées & les emulgentes, leſquelles ſe déchargeoient dans ces parties, de la matiere qu'elles contenoient pour former ces tumeurs.

Les muſcles du bas ventre levez avec la coiffe, on découvrit que l'étenduë de ce grand corps étoit depuis l'os barré juſques au diaphragme, c'eſt l'étenduë du peritoine.

Les fibres & les ligamens s'attachoient fortement aux lombes & aux muſcles: c'eſt en ces lieux où s'attachent le méſentere & le péritoine.

Cette maſſe pouſſoit le diaphragme juſques au haut de la poictrine. N'a-il pas une membrane du péritoine en ſa partie cave, c'eſt à dire, du côté du bas ventre?

On voyoit trois corps membraneux, l'un à droit, l'autre à gauche, & le troiſiéme au milieu; dans le droit étoit le foye ſeulement engagé, & la partie de la tumeur qui étoit au deſſus du foye étoit ſi fort attachée au diaphragme, qu'on ne la pût ſeparer, & ne ſembloit ne faire qu'un même continu avec luy. Ne voyez-vous pas que c'eſt là

où eſt la partie ſuperieure du péritoine, quand il donne une membrane au diaphragme.

Le ſecond élevoit la ratte, & décendoit au delà du rein gauche. C'eſt partie le méſentere, & partie la duplicature du péritoine.

Le troiſiéme ſcitué entre le péritoine & les inteſtins rempliſſoit tout le ventre depuis l'os barré juſques au diaphragme. C'eſt l'explication ou l'étenduë du méſentere, c'eſt pourquoy elle étoit preſque ronde, & approchoit de la figure d'un grand gâteau.

Leur ſubſtance étoit compoſée de deux membrane, dont celle du dedans étoit plus molle, & celle du dehors plus dure. Elles empruntoient ces membranes du péritoine, qui eſt une double membrane, ou du méſentere ſelon leur ſituation.

Ces grands corps n'étoient que des veſſies ou des envelopes, qui en contenoient de plus petites & en nombre ſurprenant, ronds ſemblables à des œufs, que l'on appelle hardelez, & leur compoſition étoit de deux membranes, parce que la matiére qui formoit ces œufs, étoit un égout des veines capillaires, qui par gouttes ſe déchargeoient de cette liqueur, c'eſt pourquoy ils étoient ronds ; & ils avoient deux membranes, par-

ce que les veines ont deux membranes, & la faculté formatrice qui eſt dans les veines, comme dans les autres parties, trouvant une matiere viſqueuſe, glaireuſe, avec la chaleur par abus continuoit une eſpece de membranes par deſſus ces gouttes de liqueur, leſquelles ſelon que la veine étoit groſſe ou grêle comme les capillaires, faiſoit que ces tumeurs avoient diverſes groſſeurs, juſques à la groſſeur des poids, des grains de rabette, & des têtes d'épingle, & diverſes figures ſelon qu'elles étoient liées enſemble.

Tous ces corps n'avoient aucun vaiſſeau ny aucunes fibres pour leur porter la nourriture : parce qu'ils étoient produits des extrémitez des membranes des veines, par la faculté formatrice, & comme ce n'étoit pas des œufs, ils n'avoient pas beſoin de nourriture.

Si vous voulez ſçavoir comme la faculté formatrice en faiſoit diverſes conſiſtances des cartilages, des os ; & ſi vous le voulez, d'une pierre, & comme elle a fait toutes ces membranes, conſultez le Livre d'Hypocrate des chairs, vous verrez au long comme la nature travaille avec le gras, l'onctueux, le viſqueux, le liquide, moyennant la chaleur & la froideur qui s'y rencontrent.

Mais puis que nous ſommes retournez aux œufs, vous ne parlez pas dans vôtre diſſection de la matrice de cette femme, ſi ces tumeurs étoient des œufs, comme vous le voulez, il faloit la conſiderer plus exactement, & principalement ſon corps & ſa cavité, & ce qui ſe ſeroit rencontré dedans; car ſeroit-il poſſible, que le bas ventre ſoit remply d'œüfs, & il n'y en a pas un dans le lieu propre à la generation qui eſt la matrice, & ſelon vous un ovaire? Vous dites ſeulement, que la trompe étoit extraordinairement dilatée & déchirée, depuis ſon extrémité frangée, juſques en ſon milieu, & le teſticule gauche avoit une ouverture qui ſe diſcernoit bien d'avec celles que le biſtoris auroit pû faire. Ce n'eſt pas une grande obſervation, car en arrachant ces parties du corps, & les ſeparant avec le fer & la main, la frange de la trompe a pû être déchirée, & le teſticule ouvert par le biſtoris; & quand il ſeroit autrement, cela ne conclud rien. Mais nous vous donnons avis, qu'en liſant le Livre des chairs, vous y trouverez l'hiſtoire de la geniture de ſept jours, & que quand les méchantes femmes avortent au ſeptiéme jour, la geniture tombe comme une chair, laquelle ſi vous jettez dans de l'eau, & que vous l'examiniez dili-

gemment, vous trouverez qu'elle a tous ses membres. C'est le texte d'Hypocrate : ce n'est donc pas un œuf, mais de la chair.

Vous nous dites à la fin de vôtre premiere reflexion, que nous avons le goust tres-fin, & que vous apprehendez qu'elle ne nous semble un peu fade, & que nous vous excusions si elle n'est pas plus relevée, car il vous manquoit du sel pour l'assaisonner. Vous dites vray, & vous le jugez bien par par cette réponse, mais puis qu'il vous manque du sel ; afin que vous ne soyez plus si fade, quoy que nôtre Université soit éloignée de broüage, nous vous en donnons : car nous en avons bonne provision, & qui n'est pas faux, nous avons toûjours trois salieres pleines de sel à nos armes avec cette Epigraphe du Sage. *Sermo vester sit sale conditus.* Nous vous donnons donc une saliere avec nôtre Epigraphe : car des deux autres, nous en aurons encore assez pour vous, & pour des amis ; si nous en avions comme vous qui en eussent besoin.

DE L'ACIDE.

3. de dieb. critic. cap. 10. NOUS commençons ce discours avec autant de peine que Galien s'exclame avoir eu de difficulté d'écrire des jours critiques

critiques & pour vous en montrer nôtre douleur nous transcrivons ses paroles; Nous asseurons que nous avons écrit ces choses en peu & en abregé, & encore malgré nous & contre nôtre volonté; Vous le connoissez, Dieux immortels! je vous appele en témoignage, que je n'ay fait ces lignes qu'aprés y avoir été forcé & violemment pressé par la priere de quelques-uns de mes amis: & à la verité si vous n'en faisiez pas une reflexion entiere, & que vous nous pressez d'une réponse, nous nous serions excusez: mais comme nous ne voulons rien refuser à nôtre commune amitié, quoy que ce soit en quelque façon aux dépens de nôtre honneur, parce que la chymie ne nous est pas familiere, & que nôtre Université a en horreur les pseudochymistes, & qu'il est difficile de dire son sentiment dans une matiere qui jusques à ce jour est indéterminée, & en une science dont les principes ne sont pas receus également de tout le monde: toutesfois nous esperons que vous recevrez favorablement ce que nous vous en envoyons, puis que vous l'avez bien voulu, & que quelques amis Particuliers qui ont lû vôtre Lettre, nous en ont pressé, alleguans que nous devons répondre à toutes vos reflexions ou ne rien écrire.

La lecture des Auteurs, la ſpeculative, la pratique d'un chacun cauſent des difficultez ſans nombre, & plongent preſque tout le monde dans l'erreur & dans un labyrinthe ou dedale dont le fond ſans fond ſont l'ignorance & les tenebres, palpables comme celles d'Egypte au temps de Moyſe : car il ſemble qu'il n'y a rien ſi commun que ces termes : *acide & Alkali* : ce qu'ils ſignifient tombent ſous nos ſens, ils ſont familiers pour expliquer les cauſes des maladies & leur curation, pour peu que l'on ſoit ou qu'on veut être initié, nous ne diſonsp as en chymie, mais en pharmacie ; c'eſt une monnoye toute prête pour ſatisfaire à toutes les objections, l'Acide & l'Alkali : cependant ſelon ce que nous en avons déja dit, la lecture des Auteurs eſt difficile, la ſpeculative douteuſe, & la pratique pleine d'erreurs.

La lecture des Auteurs eſt difficile, pour le choix & l'élection, parce que vous n'en trouvez qu'un trop grand nombre qui en ont parlé, & chaque jour nous produit un nouvel auteur. Les Veridiques ſont difficiles à reconnoître, vous les connoîtrez cependant par leur antiquité & par la commune approbation, mais tous Veridiques qu'ils ſoient, ou ils n'ont pas tout dit, ou

ils l'ont mêlé dans d'autres matieres, où ils y ont ajoûté quelque chose hors de propos, ou même sous des figures & allegories ils nous ont proposé les choses énigmatiquement & en paraboles, Pour donc les bien lire, il faut choisir ceux qui ont l'approbation sans contestation, & examiner ce en quoy ils conviennent, ne pas changer de sentiment sans connoissance de cause, & ne pas être opiniâtre sans une raison solide, & enfin trouver ce fil continu qui vous remene heureusement du profond du labyrinthe & du dedale en une pleine lumiere, & vous souvenir toûjours de l'apothegme du Prophete Royal, *Dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat scientiam.* Soit que vous soyez dans les tenebres au fond du puits de Democrite, soit que vous en soyez heureusement retiré, c'est ainsi qu'un livre en explique un autre.

La speculative est douteuse, parce que vous ne raisonnez que sur ce que vous avez leu ou veu, ou ce qui vous a été rapporté. Vous sçavez bien que rien ne va à l'entendement qu'il n'ait passé par nos sens externes, & ainsi tout est fort douteux, parce que ces sens ne nous sont pas toûjours fidéles. Ajoûtez que nôtre passion ne trouve pas des difficultez où elle nous emporte,

& aprés tout nous nous persuadons facilement nous-mêmes.

L'experience est pleine d'erreurs. L'axiome d'Hypocrate dés son premier Aphorisme. L'experience est trompeuse. Le sentiment des Sages, qui concluent qu'une operation est accompagnée de tant de circonstances, qu'il en faut plus d'un cent, afin que les mêmes se rencontrent, & ce qui arrive presque toûjours, est que l'on travaille sur les matieres sans les connoître, & que l'on les mêle sans sçavoir si elles conviennent ensemble ou non, & en quoy.

Il faut donc une bonne lecture bien choisie, une speculative asseurée & parfaite, & une pratique certaine. Nous avons fait ce preéliminaire, parce que nous ne trouvons pas l'Acide & l'Alkali si facile que vous. Et si Galien n'a sceu determiner, sçavoir si le vinaigre rafraîchissoit ou étoit chaud, parce que dans l'usage il voyoit l'un & l'autre effet; pourquoy voulez-vous que nous nous exposions à dire promptement nôtre sentiment, & davantage, vous ne dites pas ce que c'est que l'Acide & l'Alkali, ny les differences, ny pourquoy ils ont des actions opposées, mais puis qu'il ne faut pas s'en consulter davantage, nous examinerons ce que c'est, & par con-

De simpl. medic. facult.

tinuité de discours l'Alkaest.

Pour vous faire connoître l'Acide, il nous faut examiner le premier de tous les Acides en sa generation & en son action. Le premier donc est le Tartre, il est le premier en sa generation, parce qu'il est produit tel par la nature, & en son action, parce qu'il agit au même moment qu'il est tartre, & encore avant qu'il soit connu tel, qu'il soit ainsi produit par la nature; il n'est que trop veritable, puis qu'il est dans les raisins ensemble avec l'alkali du vin, & que tant que la nature les gouverne dans le raisin, ils n'ont aucun mouvement d'alteration l'un contre l'autre; mais comme sous une seule forme, la nature les produit du suc que la vigne attire de la terre, & que la nature de la vigne actuë & sont dans le raisin tellement mêlez en toutes les parties, que l'on ne peut dire cela est le tartre & cecy l'alkali du vin, ou autrement l'esprit, car, comme vous connoîtrez cy-aprés, l'esprit du vin est un alkali.

Il est aussi le premier en son action, parce qu'aussi tôt que le raisin est foûlé, la nature de la plante ne le gouvernant plus, qui entretenoit la paix entre les deux, l'acide & l'alkali, aussi-tost chaque suc est maître de son action, & l'acide avec sa quali-

cé froide & attenuante, veut se conserver dans l'esprit ou l'alkali de vin, qui est chaud, & le souphre du vin, & cét alkali étant chaud ne peut souffrir un si puissant contraire, c'est pourquoy il luy resiste & s'en separe de toutes ses forces, ce qui ne se peut faire sans un rude combat que l'on voit par la fermentation & ébullition de cette liqueur, jusques icy, confuse, & qui par aprés se separe, chacun des deux emportant quelque chose du combat, qui est le plus propre & convenable à sa nature; à sçavoir l'acide par son froid, ce qu'il y a de terrestre, que s'il est assez pur & en quantité convenable, il fait un sel qui s'attache aux vaisseaux; ou s'il n'est pas assez pur & en moindre quantité, il tombe en fœces ou lie au bas du vaisseau. Et l'alcali esprit ou souphre du vin comme chaud & sec, retient l'eau ou le phlegme pour se conserver, & l'anime dans toutes ses parties, mais cependant quoy que leur domaine soit ainsi separé, si est-ce que cela ne peut se faire sans que chacune des deux parties ne perde quelque chose; car le Tartre retient un Alcali volatil du vin, & le vin un acide volatil du Tartre.

Que ce combat se termine de cette sorte, l'anatomie du Tartre le fait connoître, par-

ce que vous ne pouvez distiler le Tartre seul dans la cornüe, le recipient bien & exactement joint, dautant que rien ou peu distilera, & si vous augmentez le feu, vos vaisseaux se romperont, le feu animant ou excitant l'alcali volatil du vin qui est dans le Tartre, & en même temps l'acide, ils deviennent puissans par leurs natures contraires, & ne pouvans se separer à cause que les vaisseaux sont clos, ils font un combat qui ne peut cesser jusques à ce que le vaisseau étant rompu, l'alcali volatil du vin se dissipe; c'est pourquoy ceux qui le distilent ne lûtent jamais leurs vaisseaux entierement.

Que le vin aussi retienne un acide du Tartre, la façon de faire l'aigre du vin nous le montre, parce que l'alcali ou esprit de vin se dissipe, & il ne reste plus que le phlegme, ou l'eau du vin mêlé avec un sel volatil acide du Tartre; & cependant le Tartre retient en soy avec plus de resistance l'alcali du vin, parce qu'il est long-temps au feu avant que le laisser partir, ce qui se juge en le calcinant en parfaite blancheur, parce qu'il demeure noir jusques à ce que l'alcali soit dissipé, non pas que l'alcali du vin soit noir en soy, mais la contrarieté de leurs natures fait cette couleur, comme la puanteur de l'huyle de Tartre tiré par la cornuë.

Si vous nous demandez la cause de cette contrarieté, nous ne vous en dirons pas plus que ce que nous écrivons, parce que les Auteurs ne nous donnent pas d'autres raisons, & de disputer pourquoy les natures sont en elles ce qu'elles sont, il n'y a pas d'argument *à priori*, c'est assez aux Philosophes de les connoître premierement telles, & ensuite de raisonner sur leurs effets. Car nul étoit avec la Sagesse Divine en son conseil, quand elle a ainsi ordonné des natures.

Nous ne vous rapportons pas les differences des acides, parce qu'il y en a autant que de matieres où vous trouvez de l'acidité, autrement est acide l'huyle de Tartre par defaillance, autrement le vinaigre, le citron, l'acide de vitriol, de souphre, & ainsi du reste. C'est assez de sçavoir qu'il a une contrarieté naturelle avec l'alcali, & que le premier acide est dans le Tartre, qu'il est un principe de mort, & l'alcali un principe de vie: nous ne disons pas un principe de mort, si vous prenez la mort pour une privation, mais pour une separation, parce qu'autant qu'il peut il fait quitter prise à l'alcali, qui est le souphre & l'ame des choses, & qui en fait la composition comme l'acide la dissolution.

Voulez-vous le juger par ses effets ? considerez comme il précipite les sels par la contrarieté qu'il a avec le souphre. Mais afin de ne pas nous promener par toutes ses matieres ; arrétons nous sur ce qu'il fait sur l'esprit de sel, de vitriol, de souphre, l'eau forte, l'eau regale & cæt, vous ne pouvez pas nier qu'aussi-tost il se fait une effervescence quand vous versez par dessus l'acide ou huile de tartre par défaillance, aprés cette effervescence il se fait une separation du souphre volatil qui êtoit dans ces esprits ; & que pour se défendre contre l'acide, ils se retrenchent dans un peu d'eau, qu'ils congelent en sel aussi-tost ; pour plus grande resistance : quoy que auparavant ces esprits animoient toute la liqueur, n'y plus n'y moins que l'eau commune s'encroute contre le froid par le moyen de son souphre, pour resister à la dissipation qu'il fairoit. Ne dite pas que nous serions apocryphes en ce rencontre, il y a du souphre & par consequent du sel dans l'eau commune & cet acide demeure dans le reste, de la liqueur dans laquelle il est mêlé comme on le voit par la séparation que l'on en peut faire.

Vous nous direz que l'esprit de vitriol est acide, & par consequent cet acide pour-

roit faire cette ſéparation de ſouphre ſans l'aide de l'huile de tartre. Il eſt vray, mais auſſi peu à peu cet eſprit s'enſuit, comme nous voyons dans les eaües fortes ou ſemblables eſprits expoſez quelque temps à l'air; car enfin l'acide l'emporte ſur l'Alcali: mais s'ils y demeurent quelque temps, c'eſt que dés leur premiere mixtion, la nature les avoit mêlez enſemble, comme le ſel volatil acide du tartre dans le vin, & l'Alcali volatil du vin dans le tartre, & de plus ce que vous nommez eſprit de vitriol & cæt. n'eſt qu'un acide mêlé de peu d'eſprit, ce que nous apelons, *ſtagma vitrioli.*

Ne nous propoſerez vous pas que l'eaüe forte diſſoudant le métail, fait auſſi ébullition, comme l'acide, & que cependant nous conſentons que l'eſprit volatil de l'eaüe forte le diſſout. Cette objection eſt delicate, & peu de perſonnes l'entendent bien, il eſt vray que c'eſt cet eſprit volatil ſulphureux qui anime l'eaüe forte à la diſſolution du métail, puiſque étant evaporé ou ſeparé par l'acide de tartre le reſte de l'eaüe n'agit plus ; car aſſurement c'eſt ce ſouphre imparfait ou pour mieux dire embrionné, qui ſymboliſe avec le ſouphre du métail & plus ou moins avec l'un ou avec l'autre, d'où vient la diverſité des eaües for-

tes, & que l'une agit sur un metail & non pas sur l'autre & plus ou moins fortement sur celui-cy, que sur celuy-là & n'étant encore dtéerminé à aucune espece, il est impatient de l'union avec un souphre plus parfait que luy : c'est pourquoy il le cherche au travers du mercure, & tachant de s'unir avec luy *per minima*, il le divise & parce que le souphre ne peut subsister sans le mercure, aussi il suit la division du souphre, êtants ensemble comme la matiere & la forme & davantage ce souphre volatil est dans l'eaüe forte, comme dans un mercure indigeste qu'il ne peut perfectionner, c'est de là qu'il aime plus à se joindre au mercure du metail, comme à un mercure plus parfait & plus cuit, c'est donc ce souphre volatil dans l'eau forte, qui étant dans toutes ses parties, divise de même le mercure du metail & ainsi il paroit liquide; mais cet esprit étant trop volatil & trop crud & mêlé dans une eau plus cruë, qui luy sert comme de mercure, l'union ne s'en peut faire. c'est pourquoy il quitte sa tentative, se contentant de s'y être attaché sans s'y être mêlé & ainsi le metail à cause de son souphre & de son mercure plus parfaits, est toûjours dans l'eau forte ce qu'il étoit auparavant & est toûjours aprés. Mais cela

n'eſt pas la cauſe de l'ébulition, comme nous voyons l'eſprit ce ſel, qui diſſout ſans ébulition; mais ce qui fait l'ébulition, c'eſt que l'eau forte n'a pas en ſoy ce ſouphre volatil ſeulement, mais un acide qui eſt dans les ſels qui la compoſent, & quand cet eſprit volatil l'anime pour s'unir au ſouphre du metail, en même temps l'acide travaille à détruire ce ſouphre diſſout, qui n'eſt pas né avec cet acide dés la premiere mixtion de la nature & par conſequent il ne le ſouffre pas, & à la fin il prédomine & le precipite: ce que les Chymiſtes appellent un Maton & ce que vous reconnoiſſez, ſi vous mettez plus de metail dans l'eaüe forte qu'elle n'a d'eſprit volatil pour le diſſoudre; ou ſi vous expoſez voſtre diſſolution longs-temps à l'air, parce que l'acide à la fin prédomine & l'eſprit volatil de l'eau forte ſe diſſipe. L'eau regale même ne laiſſant aprés ſoy qu'une eau acide.

Vous en lirez davantage quand nous parlerons de l'Alcaeſt, ou du diſſoluant ſans acide & fixe. Mais cependant faite cette reflexion avec nous, que le ſouphre eſt l'ame du mixte, que c'eſt le plus puiſſant dans ſa qualité & le plus petit en ſa quantité, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que Hermes Triſmegiſte fait la plainte de tous les

De pupill. mundi.

Elemens en ces paroles : pour toute l'étenduë de ce sublime monde, nous n'avons que la petite masse du cœur : comme s'il eut voulu nous faire remarquer que toutes les parties de l'homme n'ayant vie que par l'ame qui est dans le cœur, qui est une petite partie : si on la considere avec tout le corps, aussi le souphre qui est leur ame, n'est que la plus petite partie de ce qu'ils sont, n'étant pas selon quelques-uns que la 8200 partie du composé.

DE L'ALKALI.

NOUS commencerons par l'explication du nom Alkali: il est ainsi apelé de la plante Kali qui est maritime, dont on en marque trois especes chez les Botanistes, le tres-grand, le tres petit & le renoüé. Cette plante en son corps a beaucoup de sel, & selon l'experience, il semble plus qu'aucune autre, comme la crispe, le pourpied, le fenoüil, le boupleurum, & autres maritimes: cette plante donc par sa cremation rend beaucoup de sel, lequel est nommé Alkali; non pas pour sa dignité, mais parce qu'il est le premier trouvé : car, Al, signifie, le: comme chez les Apotiquaires, dia, signifie, de : c'est pourquoy les

Chymiſtes ſe ſervent de ce mot Alkali pour un ſel, non pas ſimplement de la plante Kali, mais abuſivement, uſant du nom de la plante pour le terme de ſel, afin de faire connoître qu'ils entendent un ſel fait à la façon du ſel de la plante Kali : auſſi aprés ce terme Alkali, ils mettent le nom de la choſe, comme Alkali de Meliſſe, d'Armoiſe, de Tillot, & cæt. ainſi que les Apotiquaires, aprés la particule, dia, ils apportent immediatement le nom de la confection, électuaire ou opiate, comme dia cartame, diarodon, diaireos : & quelquefois auſſi, ils ſe ſervent de la particule, Al. comme Alkermes.

La définition de l'Alcali, eſt une choſe, qui eſt faite ſel par cremation, quoy qu'auparavant elle n'étoit pas ſel. Prenant encore le terme Alcali pour ſignifier le ſel, parce que la premiere experience que l'on a faite pour le tirer des cendres, a été ſur la plante Kali. Par la concremation donc que l'on fait des plantes, il reſte des cendres, la partie aqueuſe, ſulphureuſe & volatile du corps de la plante, s'étant élevée en l'air, & ne reſtant que les cendres, deſquelles en faiſant laiſſive on tire le ſel : c'eſt pourquoy on l'appelle ſel lixivial, & le reſte n'eſt qu'une terre morte & incapable de

rien produire, si elle n'est long-temps exposée à l'air, afin que l'air l'impregne de l'Esprit universel, & que le Ciel la rende feconde par ces influences : c'est pourquoy elle produit apres des plantes toutes differentes d'especes de celles dont elles ont été faites cendres.

Ce sel est fait par la violence du feu, & comme on ne peut anniler les choses, quoy que le feu les détruit, ce qu'il y a de volatil, le feu l'emporte ; mais ce qu'il y a de fixe, resiste autant qu'il peut: c'est pourquoy le souphre fixe de la plante (nous entendons de celles qui en ont, car la laictuë, le pourpied, la joubarde, & cæt. n'en ont pas) resistant contre la violence du feu, se ramasse en soy-même. Et ne pouvant subsister seul sans corps ou matiere, il retient avec soy une portion d'eau la plus pure, laquelle comme c'est sa nature il coagule, & étant ainsi coagulée est sel, retenant toûjours sa nature d'eau, pour se dissoudre dans le liquide, & le souphre ne l'abandonnant jamais, retient aussi sa nature coagulante, parce que tout dissous qu'il soit, il se remet toûjours en sel, ainsi le sel, le souphre & le mercure semblent une même chose, ne faisant qu'un seul corps : car le souphre ne peut être sans le mercure, & le

mercure qui eſt l'eau ſans ſouphre,& le ſouphre ne peut être ſans coaguler ſon mercure, & par conſequent ſans ſel, & le ſel ne peut être qu'il ne ſoit l'un & l'autre mercure & ſouphre. Voicy donc tout ce que c'eſt que l'Alcali; ſi ce n'eſt que par un feu de gehenne, le ſouphre de la plante, qui quoy que nous le diſons fixe, ne l'eſt pas à la derniere épreuve; mais par comparaiſon des volatifs, étant forcé de quitter le mercure où ſon eau en quelque partie, & non pas entierement: l'eau pour ſe conſerver ne ſoit obligée de ſe mêler dans une portion de terre, dans laquelle elle court & ſe mêle *per minima*, afin de reſiſter à la derniere violence du feu de gehenne & faire un corps que nous appelons verre) ce que nous apprend ſon anatomie où reſolution, par laquelle nous le reduiſons en eau, & en terre quand il nous plaiſt, n'étant pas ainſi du metail, à cauſe de la perfection de ſon mercure & de ſon ſouphre, leſquels quoy que l'on peut les faire paroître verre, cependant ils ne le ſont jamais: puis qu'on les peut reduire en ce qu'ils étoient auparavant. Nous ne nions pas qu'avec eux on teint les verres: mais le ſouphre interne & le mercure s'exallent, s'ils ne ſont pas parfaits, ne laiſſant qu'aprés eux

qu'un

qu'un souphre externe, qui donne la teintu-re : ou s'ils sont fixes, ils se défendent contre la violence du feu. Voicy donc ce que c'est que l'Alcali, qui n'est autre chose que le souphre du mixte retenu dans une portion d'eau, sous la forme de sel, par la disposition du feu, qui réduit la plante en cendres pour faire cette separation. C'est pourquoy étant l'ame de la plante, ils en ont les vertus.

Ce seroit grossir trop nôtre Lettre de vous apporter les differences de l'Alcali par leurs premieres, secondes & troisiémes qualitez & par celles qu'elles ont de leur forme & nature particuliere, de leur volatilité & fixité, & comme les plus fixes sont faites volatiles ; & les volatiles fixes. Aussi vous ne nous le demandez pas, il suffit ce que nous vous en disons pour l'intelligence de vôtre Lettre. Nous nous contenterons de vous avertir, que comme la plante Kali a donné la dénomination à tous les sels faits des plantes : aussi la façon de faire du sel des cendres des plantes Kali, a donné la dénomination aux sels tirez des metaux ou mineraux par calcination seche ou liquide: puis que dans ces derniers leur sel ne resulte que du mercure & du souphre, & ainsi ce sel dissous en liqueur s'appelle liqueur

Alcaeſt, comme qui diroit le Kali eſt diſſous ou eſt liqueur. Si vous deſirez voir plus au long les differences de l'Alcali, liſez, *Mantiſſa Hermetica*, ce traité qui eſt entre *Pharmacopœa Auguſtana*, & *Pharmacopœa Regia*; il n'eſt pas dans toutes les impreſſions, il vous ſatisfera, mais donnez-vous de garde de la deſcription de la liqueur Alcaeſt des Philoſophes, parce que ſelon la Lettre, il n'y a aucune verité, & nous croyons que l'Auteur a mis pour titre *Mantiſſa Hermetica*, parce que, *Mantiſſa* peut être auſſi-bien dérivé du verbe Grec μανθαίνω, j'aprens, que de μανθεύομαι, je devine, car dans cette ſcience il faut également aprendre & deviner: & premierement aprendre, & avoir la foy, puis que c'eſt un axiome chez Ariſtote, que tout deſireux d'aprendre doit croire, ce que l'on dit communément jurer ſur les paroles de ſon maître.

Appliquons maintenant cette theorie d'Acide & d'Alcali aux mixtions des humeurs, à la découverte de vos œufs, & à la ſemence & generation de l'homme.

Vous demeurez d'accord que l'Acide eſt un principe de mort, qu'il détruit les choſes: & par conſequent, il ne les peut compoſer: car ſi quelquesfois vous liſez, que l'huile de tartre coagule, ce n'eſt pas par ſoy,

mais par accident; parce que son action est de détruire & separer, & cette action est suivie de coagulation, non pas que l'acide la fasse, mais le souphre de la chose, comme nous l'avons dit. Nous n'aurons donc pas une longue dispute sur la generation ou mixtion des humeurs, & la cause des maladies qu'ils produisent : si vous reprenez ce que nous avons dit cy-devant de la chylification & de l'hæmatose; parce que ce qu'il y a d'acide dan les a imens ou d'Alkali volatil, soit qu'il soit tel, quand nous les prenons., ou qu'ils le deviennent dans la premiere coction dans le ventricule; évitant cette fermentation qui se fait du suc splenique avec le suc hepatique, ou par le vice particulier de ces deux sucs, ou d'un des deux, passant dans les veines & dans les arteres, jusques à l'habitude du corps, & dans les parties solides, il cause diversement des accidens dans les trois regions du corps; parce que ne pouvant être doux, mais ayant toûjours de la disposition à quelque effervescence, il ne peut nourrir les parties, mais a en soy une hostilité cachée, capable de faire une guerre & des morts clandestines. Aussi remarquons-nous dans les malades des sueurs diaphoretiques acides, qui sont un signe prognostic d'une mort prochaine.

Convenez donc avec nous, que ce ne sont pas des œufs, mais des tumeurs atheromes, steatomes & meliceris que vôtre découverte, puis que les humeurs qui les causent, de vôtre consentement, souffrent les mêmes alterations que le reste des humeurs & tumeurs.

Nous vous avons expliqué ce que c'est qu'un œuf dans l'anotomie que nous vous en avons faite : c'est pourquoy nous ne le repeterons pas, mais comme vous sçavez, il n'est composé que de deux choses, de la semence & de la nourriture de l'animal. Mais dans l'un & dans l'autre, il n'y a pas d'acide ny d'Alcali, qu'ainsi soit, commençons par le jaune de l'œuf.

Le jaune de l'œuf est fait de la partie du sang la plus douce & la plus temperée, qui dans la premiere coction, a receu sa fermentation par des sucs proportionnez à ceux, que nous remarquons aux autres animaux. Autrement, la premiere coction de l'aliment ne se feroit pas : donc il ne retient avec soy aucun acide, puis que le sang, ou le plus doux du sang, n'a aucun acide, & que l'acide est le principe des maladies & de mort : outre que s'il se trouvoit de l'acide dans le sang, capable de causer coagulation, l'animal mouroit subitement. Donc,

& à plus forte raison, il n'y en a pas dans l'aliment qui est dans l'œuf, c'est à dire le jaune qui est tres doux. & que selon Chæremon stoïque, écrivant des anciens Egyptiens qui ne vouloient pas manger des œufs & du laict, les jaunes des œufs ne sont que des chairs liquides, & le laict du sang qui a changé de couleur.

Mais puis qu'il vous en faut autant prouver de la semence, nous vous dirons qu'étant le residu de l'aliment dernier de toutes les parties, & decidu de tout le corps, & remply en tout ce qu'il contient d'esprits animaux, vitaux & naturels, dont le mariage ou l'union avec cette lumiere, que nous appelons nature ou vie, fait l'humide radical & la chaleur innée : Il est de la derniere necessité qu'il n'y ait pas d'acide ny d'alcali, ce que nous vous devons expliquer sommairement. La semence étant déciduë de tout le corps, & le residu de l'aliment dernier, il ne souffre pas d'acide & d'alcali, puis qu'il est separé dés la premiere coction de l'aliment, qu'il ne se trouve pas dans la seconde, qui est l'hæmatose, & par consequent encore moins dans la troisiéme, qui est l'assimilation omoiose ou nutrition des parties, & de toute necessité nullement dans ce precieux residu, qui a eu

tant de coctions, digeſtions & ſeparations.

Davantage, ſi les eſprits animaux, vitaux & naturels, ſont chez vous des alcalis, cet acide mêlé avec eux dans la ſemence, feroit une ébullition perpetuelle qui la détruiroit, puis que l'acide eſt la mort de tous les eſprits qui ſont de nature de feu, & qu'il ne coagule que par accident, & en détruiſant, & cet humide radical & cette chaleur innée ſeroient bien-tôt ſeparez les uns des autres, puis que dans la chaleur innée refideroit l'alcali, & dans l'humide radical, l'acide; mais cela eſt ſi éloigné de l'ordre de la nature, que tous les Medecins tant anciens que modernes, définiſſent la chaleur innée par l'humide radical, & l'humide radical par la chaleur innée, comme ſi ce n'étoit qu'une même choſe dans la ſemence, dont la nature eſt l'architecte, & où cette maîtreſſe qui eſt le principe de repos & de mouvement, travaille par ſyntheſe, & non pas par analyſie. Elle compoſe ordonnant les parties ſelon ce qu'elles doivent être, & ne ſepare rien que par l'ordre neceſſaire pour un ſyſteme achevé & parfait, duquel elle eſt la vie, & dans ſon tout & dans chaque partie: c'eſt une lumiere décenduë du Pere des lumieres, laquelle illumine toute la maſſe, & qui par le moyen de la chaleur

naturelle qui eſt ſon premier inſtrument, la ſoûtient : Auſſi Ariſtote veut qu'elle correſponde à l'élément des étoiles, dont la chaleur n'eſt pas ſenſible, mais ſe connoît par les effets. Et ſon ſecond inſtrument ſont ces trois eſprits, l'animal, le vital & le naturel, qui reſidans dans le ſang, ſont ſenſibles à nos ſens par leur chaleur comme plus materiels. Cette vie donc, ou cette nature, eſt une lumiere que l'on ne peut définir, parce qu'elle ne tombe pas ſous la connoiſſance de nos ſens externes ny internes, & décendant du Pere des lumieres. Elle nous eſt incomprehenſible : car la lumiere & la vie ſe diſent *è converſo* : & c'eſt une participation ſi immediate avec Dieu, principalement à l'Homme, dont l'ame en eſt le ſouffle, qui étant encore au deſſus de cette nature luy ſurvient, aprés que la ſemence, pour ainſi parler, eſt embryonnée, qne l'Evangeliſte Saint Jean paſſe de l'un à l'autre ſans diſtinction. *In ipſo vita erat & vita erat lux hominum:* auſſi entre la parole ou le verbe & le ſouffle de la parole, il y a une grande connexion. Vous nous diriez que la parole eſt vie ; & que le ſouffle ne l'eſt pas, mais nous vous répondons que tout ce qui part immediatement de Dieu a vie : c'eſt pourquoy Dieu n'a enſeigné à

perſonne la façon de connoître *à priori* ce que c'eſt que cette lumiere & la vie Demeurons donc dans ces tenebres, mais pour ſon excélence & pour la perfection de la matiere dans laquelle elle réſide, nous ne pouvons conclure qu'elle ſoit mêlée d'acide & d'alcali, qui ſont principes de mort, & qui éteindroient cette lumiere, dont la privation eſt la mort même.

Nous vous appelons pour témoins, nos Seigneurs les grands Philoſophes, conſentez-vous que dans l'œuf d'Hermés il y ait le moindre acide ſoit en qualité ou quantité? ne travaillez-vous pas de toutes vos forces á chaſſer ce détructeur? & ſi dans cet œuf il y en avoit un atome renfermé, eſpereriez-vous un heureux jour dans lequel écloroit ce poulet tant eſperé?

Nous nous expoſerions trop de nous arréter à ces foibles experiences que vous nous apportez de l'eſprit de vitriol, de l'eſprit de ſouphre de l'huyle de Tartre ſur diverſes matieres. Les Ecoliers ſçavent ces choſes & s'en divertiſſent. Mais vous tombez toûjours dans le vice de faire des analogiſmes dans vôtre diſcours. C'eſt un argument qui conclud toûjours mal, & que les Medecins condamnent, parce que ſi la pratique ſe faiſoit ſelon cet argument, &

que

que par comparaiſon on raiſonnoit de la cauſe d'une maladie par la cauſe d'une autre maladie & de la maladie d'une partie par une maladie en une autre partie, & de la vertu d'un remede par les qualitez d'un autre remede, le miſerable Caron n'auroit pas aſſez de ſa barque pour paſſer les morts, parce que tout le monde paſſeroit tout à la fois, mais vous faites pis, vous pouſſez vôtre analogiſme du vivant au mort; & ce qui ne ſe peut ſupporter du mort au premier vivant ou au principe de vie. Pour le premier, parce que vous voulez que le ſang & le laict dans ſes vaiſſeaux & dans un corps vivant ſoit le même que le ſang tiré par la ſeignée, & le laict ſorty de la mammelle; cependant ce ne ſont plus que des cadavres, ne plus ne moins que le corps d'un homme mort d'avec celuy qui eſt plein de vie: parce que ce ſang & ce laict ſont privez d'eſprits, & ne ſont plus regis & gouvernez par la nature & de ſoy tendent à la pourriture & à la diſſolution, pourquoy la portion ſereuſe qui ſervoit de vehicule à l'un & à l'autre. Dans les vaiſſeaux, s'en ſepare, les eſprits étans diſſipez, & le laict & le ſang ſe coagulent de ſoy hors de leurs vaiſſeaux, & laiſſent cette ſeroſité dans laquelle il y a un ſel volatil, que

la nature auroit feparé dans nos corps, aprés que les parties auroient faccé ce doux aliment qui en fait la nourriture, & fe feroit déchargée du fuperflu par les urines. C'eft donc fur ce fel contenu dans le vehicule du fang & du laict qu'agit vôtre acide, qui étant proportionné exubere & rehauffe la teinture par l'hoftilité qu'il a contre le fouphre, mais qui le furpaffant en quantité ou qualité, le détruit entierement. Faite cette experience fur tel fouphre qu'il vous plaira, pourveu qu'il ne foit pas le dernier fixe. Les vrais Philofophes le reconnoiffent tous les jours.

Mais comme nous vous avons dit, ce qui eft pis, & ce que l'on ne peut fouffrir, vous paffez du mort au vivant, des cadavres du laict & du fang à la femence, qui n'a pas ce vehicule fereux mêlé de fel volatil, & que la moindre diffipation d'efprits tuë, nous vous avons affez prouvé comme elle eft toute homogene, fans commettre icy une taftologie importune, feulement confiderez comme la nature eft foigneufe de n'en laiffer pas diffiper les efprits ? voyez comme du mammelon de la mere avec la bouche de l'enfant, elle ne fait qu'un vaiffeau, & que l'enfant ne fucce le laict que par la crainte du vuide ? Sa refpiration en

eſt le juge, & comme il eſt collé à la mammelle. Il eſt de même & plus fortement de la matrice, parce que outre cette ſymphiſe tres-exacte, la matrice a un ſi violent appetit pour la conſervation de la ſemence, qu'elle l'attire avec la derniere avidité, juſques-là que par cet appetit tres-ardent, elle décend & relâche ſon orifice pour luy venir au devant, & éviter à la moindre perte d'eſprits, qui feroit que la ſemence ne ſeroit que le cadavre d'une ſubſtance ſi precieuſe & ſi neceſſaire.

Vous nous faite deux objections, la premiere du mercure, & la ſeconde du nitre fixé en Alcali. Vous dite du premier. Le mercure tant dehors que dedans eſt un des premiers diſſolvants que l'on met en uſage; & ſe trouve-il un remede qui fonde mieux ces ſels? Vous parlez du mercure vulgaire & cru, nous vous répondons que tout cru qu'il eſt, vous ne le connoiſſez pas, parce qu'il endurcit des tumeurs dans quelques malades & les reſout dans d'autres, quoy que ces tumeurs ſoient de même eſpeces ſelon les Medecins : conſultez Meſſieurs vos Confreres ſur leurs experiences, cela cependant vous eſt à pardonner, puiſque Galien que vous ſuivez ne le connoiſſoit pas, quand il écrit que le mercure eſt un re- *De ſimpl. med. facult.*

mede, qui n'eſt pas produit tel par la nature, mais qu'il eſt fait par art : mais ſi ces grands Hommes avoient eu le don de Prophetie, comme les grands Preſtres dans l'Ancienne Loy, dans l'année de leur Pontificat ſelon Saint Jean, Galien auroit dit vray ſans le connoître, parce qu'aſſurement le mercure n'eſt pas un médicament produit par la nature, mais celuy qui eſt fait par l'art induſtrieux, & bien raiſonné des Philoſophes, cela vous doit ſuffire.

Vous nous priez trop agreablement pour vous refuſer nôtre ſentiment ſur le ſel nitre fixe. Le ſel nitre à un eſprit ou ſouphre tres-volatil & comburant, nous ſuppoſons que vous en ſçavez la generation, car il y en a un qui eſt produit par la nature & qui eſt rare à rencontrer, & un autre fait par l'art, que ce ſoit un égout de la mine de cuivre détrempée par l'eau, qui a quelque diſtance par l'occaſion des pierres, par leſquelles il ſe tranſcole, il ſe coagule : ſoit qu'il ſoit tiré des fumiers des animaux, ces conditions changent bien la nature, mais toûjours il ſera un eſprit tres-ignée volatil. Pluſieurs cherchent le moyen de le fixer & en propoſent de toutes façons, & nous avons erré comme eux & nous n'avons pas reuſſi dans nos travaux, juſqu'à ce que Al-

bert le Grand nous ait apris, qu'il ne faut que luy ôter son eau entierement, & Cohober cet esprit plusieurs fois sur soy, moyennant son *caput mortuum*. Nous ne vous en dirons pas davantage, mais quand vous l'aurez ainsi fixé & brûlé jusqu'à ce qu'il ne passe plus d'esprits & qu'il soit lixivial & fixe Alcali, il sera incomparablement plus brûlant & par consequent moins sociable à nôtre nature, aussi bien qu'aux ouvrages des vrais Philosophes, & nous disons jusqu'à ceux qui travaillent aux Métaux, par consequent n'en mettez pas dans le corps de l'homme.

libr. 5. de min. & reb. metal. cap. 6.

Mais à propos de l'acide & de l'Alcali nous voulons vous divertir, car nous sommes trop long-temps dans le serieux, la Scene est à Angers chez Eutrapel. Un certain demi Docteur que l'on apelle Maître *** qui croyoit connoître l'acide & l'Alcali, pour en avoir lû quelque chose, fut obligé d'embaumer le Cadavre d'un jeune homme qui étoit mort en ses mains en trois ou quatre jours, il s'imagina que dans la poudre d'écorse de chesne étoit un acide & dans la chaux vive un Alcali, il eut recours aux Corrayeurs de sa ville, parce que ces Artisans s'en servent pour préparer leurs cuirs, n'ayants pas le *Rhus coriariorum*, au-

trement *Cotinus* de Pline, qui croit chez nous communément aux rivages de nos petites rivieres; quoy qu'ils ayent le *Rhus officinarum* ou *obsoniorum*, de la semence duquel les Anciens Romains faisoient leurs sauces, mais qui ne leur est pas propre, & ne connoissant pas quel esprit est dans la chaux vive, par quelle raison elle s'échauffe & se résout dans l'humide, comme dans l'eau & non pas dans l'huile pure, pourquoy elle dissout & pourrit tout jusques au fromage, il se persuada que mêlant la poudre décorse de chesne & la chaux vive, il mêleroit l'acide avec l'Alcali, & ainsi il conserveroit le Cadavre de pourriture, & y ayant ajoûté *du goc de bec*, *& du bec de goc*, *& du hurlupium*, *humus ana fiat mixtio*, car il n'en manque pas dans sa boutique, non plus que dans celle de l'Apotiquaire d'Angers, il fit son mélange, mais dans deux jours le Cadavre étoit putrefait & corrompu & puant, ce qui le surprit & comme il s'en défendoit contre les interessez, il luy fut dit que s'il sçavoit aussi bien saler que tuer, il seroit le premier boucher de la Province: mais ne se contentant pas de cette raillerie, soutenant qu'il étoit bien Monsieur pour tout le monde, & *Doctor omnino*, il eût cette seconde réponse, *Caro*

dum vivet dolebit & anima super seipsam semper lugebit. c'est assez de macaronicque.

Claudite jam rivos pueri sat prata bibere.

DE L'ALKAEST.

LA premiere dénomination d'Alcaest nous l'avons trouvée chez Albert le Grand dans ses cinq livres des mineraux & des choses métallicques, il ne recite jamais ce terme, il se contente de le nommer une fois comme un grand mystere & comme la clef de l'Encyclopedie des Sciences qui luy a donné le surnom de Grand, ensorte qn'au dessus de l'an de grace 1193. Nous n'avons pû avoir connoissance de l'Alcaest selon le terme pris litteralement, parce qu'il étoit connu sous la dénomination de dissolvant universel. Le second qui s'est servy de ce terme est Philippe de Bombast du nom de son Pere, & du nom de sa Mere de Hohenheim autremẽt Theophraste Paracelse, dans tous ses livres vous ne trouverez que deux à peine trois fois ce mot Alcaest, & plus particulierement *lib. 2. de nat. hum. cap. 3. de Hepate,* où il met en ces lettres Alchahest & le décrit ainsi, qu'il soit resous apres sa coagulation & apres qu'il soit coagulé en une forme changée comme son procedé.

eſt par congélation & réſolution, que s'il ſurmonte ſon ſemblable, pour lors il eſt une medecine ſur toutes les autres medecines. Ceux qui l'ont plus fidellement commenté vous renvoyent chez le même Auteur *libr. 4. de gradib. cap. 7.* qui n'eſt qu'une table, dans laquelle pour cet article vous ne trouvez que pour les remedes du foye le myſtere du mercure, & le myſtere de l'antimoine ſans aucune explication. Nous vous avertiſſons cependant de ne vous arreſter pas au dernier, quoy que l'Auteur veut qu'il ſoit plus précieux que l'or, parce qu'il entend ſon lili & non pas l'antimoine Philoſophicque, dont parle Artephius au commencement de ſon livre quand il dit, que l'antimoine eſt des parties de Saturne & cæt. apres celuy-cy eſt Jean Baptiſte Vanhelmont qui la tant de fois répeté ſous ces lettres Alkaheſt & Alchaeſt, que preſentement ce terme n'eſt que trop vulgaire, & familier mais auſſi peu connu.

Si vous voulez cœur à cœur comme un Amy fidel, car nous vous prions de ne le pas communiquer à vos Confreres dans vos Kalendes, que devant que paſſer plus avant, nous vous avertiſſions d'un pas gliſſant, qui fait tomber preſque tous ceux qui liſent les livres de cette ſcience, c'eſt que

Alkaeſt ſe prend pour le diſſolvant univerſel, qui eſt cette liqueur, qui eſt la clef de toutes choſes, & ouvre le Mercure dont nous parlerons cy-aprés, & quelquefois pour le Mercure ouvert par la liqueur d'alkaeſt, parce que pour lors il eſt le vray diſſolvant du Soleil & de la Lune: c'eſt ce myſtere de Mercure qui fait avec l'un dés deux coagulation & ſolution, *ſolve, gela & reitera*,, qui ſurmonte ſon ſemblable en le diſſolvant, & qui eſt ſurmonté par ſon ſemblable étant coagulé moyennant le ſouphre du Soleil ou de la Lune qui luy ſont ſemblables, parce que le Mercure tant roulant & volatil qu'il vous paroiſſe, il a en ſoy un ſouphre coagulant; en ſorte que ſelon ſon corps il eſt ſouphre & Mercure, excepté la coction. Otez donc la volatilité, vous connoîtrez tout le reſte de la ſcience & la relation qu'il y a entre ces ſubſtances, mais recolligeons-nous, de peur que l'on ne diſe que nous ſommes nés d'une femme.

Examinons par épitome ce que c'eſt que la liqueur Alkaeſt, & pour la connoître il nous faut rechercher les qualitez qu'elle doit avoir, & aprés nous la compoſerons, ou pour mieux dire nous la pourrons trouver en décompoſant le ſujet dans lequel elle eſt cachée. La liqueur d'Alkaeſt doit être

un souphre resous qui conserve les facultez du mixte incorruptible qu'il touche, qui le pénetre en le subtilisant, qui ne s'altere pas & demeure aprés son action dans ses forces comme auparavant : ce sont les quatre livrées par lesquelles vous la connoîtrez. Mais auparavant que de commettre nôtre vaisseau en une si grande mer & si orageuse, sur laquelle presque un chacun fait naufrage, ne nous condamnez pas si nous parlons laconiquement, & si nous ne disons pas tout ce que vous desirez, parce que selon Pindare dans un de ses vers. Un homme seul ne voit pas toutes choses.

La liqueur Alkaest doit être un souphre, parce que toute son action dépend de l'activité du souphre, qui est l'ame des choses, & le Mercure n'est que le passif, & le sel ne sert que de moyen pour retenir l'un & l'autre. Ce souphre doit être resous, parce que s'il se retenoit sous la forme de sel mêlé avec l'eau, qui le détrempe comme un mercure, il n'auroit action qu'avec cette eau, & étant unis ensemble, s'il faisoit quelque action, ce seroit au travers de ce corps de sel, & par consequent ce ne seroit pas une action parfaite; mais quand par le feu il est resous, car nous ne voulons pas de defaillance à cause qu'elle ajoûte des hu-

midirez,& c'eſt proprement mêler de l'eau avec de l'eau,pour lors le ſouphre ne retient qu'autāt qu'il faut d'humide pour le faire liquide,& cette humidité eſt de ſa nature, & non pas heterogene. C'eſt pourquoy on l'apelle feu & eau,dās un ſeul nom,feu,par ſon activité : Eau, par ſa conſiſtance, c'eſt le ſouverain des ſels, parce qu'il contient un ſouphre qui eſt indeterminé à aucune eſpece, & qui le premier coagule l'eau. Indeterminé, dautant que s'il étoit autrement, il ſeroit *hoc aliquid*, & par conſequent n'étant plus univerſel, il ne voudroit plus d'union avec les ſouphres en general. C'eſt donc le premier & le ſouverain des ſels,puis que devant que d'être reſous par le feu, il contient le premier être du ſouphre, comme nous montrerons dans la pratique.

La liqueur Alkaeſt conſerve les facultez du mixte qu'il touche incorruptibles, parce qu'il n'a en ſoy aucune mixtion ; c'eſt un ſouphre dépuré de toutes choſes Heterogenes, & comme ce qui eſt impur ne peut rien netoyer, auſſi ce ſouphre doit étre pur, puiſqu'il penetre juſques à la ſubſtance des choſes, & il les conſerve dans leur pureté, parce qu'étant plus ſimple qu'elles, il répudie tout mélange, étant ſimple dés ſa premiere conſtitution de la

nature. Et ayant en ſoy plus qu'il ne pourroit emprunter des autres mixtes.

La liqueur Alkaeſt pénétre les corps en les ſubtiliſant ; dautant qu'étant un pur & ſimple ſouphre , il recherche ce qui eſt ſouphre dans le mixte, & comme le ſouphre dans le mixte , en eſt l'ame en tout & en chaque partie , auſſi étant diſſous par ce ſouphre univerſel , il rend le composé entiérement diſſous , puis qu'il eſt attaqué en toutes ſes parties ; c'eſt pour cette raiſon que l'on l'appelle le feu de gehenne , non pas ſelon le ſentiment de Paracelſe dans ſon livre des vexations , n'y ſelon le commun des Chymiſtes qui appellent feu de gehenne les eaües corroſives & fortes , mais parce qu'il ouvre les priſons du ſouphre , c'eſt à dire le mercure , & l'oblige & contraint de luy obeïr,

La liqueur d'Alkaeſt ne s'altere pas & demeure aprés ſon action dãs ſes forces parce qu'étant dépoüillée de tout contraire, & étant fixe de ſa nature , & encore renduë plus fixe par le travail du Philoſophe , elle ne ſouffre aucune contrarieté dans ſon action , parce qu'elle agit ſans que le corps qu'elle touche ait aucune reaction contre elle, & étant tres-pur ſouphre fixe, liquide, elle n'a aucune évaporation deſprits , n'y

elle ne s'échauffe pas dans son actiõ, quand nous disons qu'elle est fixe, nous n'entendons pas qu'elle soit fixe à toute épreuve comme l'or, mais autant que le peut être une liqueur par comparaison aux autres, parce qu'elle ne s'éleve qu'a peine, & jamais au baing Marie.

Cette liqueur donc est le travail des Sages, qui par l'examen des corps où elle peut être, l'ont enfin rencontrée dans une matiere particuliere, où elle est cachée & envelopée de terre excrementitielle, & mêlée avec un autre souphre metallique, impur, & quelquefois arsenical & détrempée d'une eau acide, qui fait son corps de couleur d'un verre teint. Il faut donc separer cette terre, & ce souphre impur qui s'y trouvent quelquesfois en si grande quantité, qu'à peine on peut trouver ce sel des Philosophes ; c'est pourquoy il faut bien choisir la matiere, & cette eau acide, & ainsi vous avez l'être premier des sels, dans lequel est vôtre liqueur. Vous voyez donc bien que c'est l'art qui le fait ce qu'il est, non pas dans sa substance, car c'est la nature, mais ce qu'il est aux Philosophes, parce que tant qu'il est mêlé il ne leur peut servir. Aussi ils en ont peu de beaucoup de matiere, & les seuls Adeptes l'ont cherché,

& l'ont trouvé, & le conservent, & ne le mêlent avec aucun autre dissolvant corrosif, ou eaux fortes, parce qu'étans faites de souphre volatil & autres dissolvants, cette liqueur s'y mêleroit facilement, mais elle perdroit ses belles qualitez, & c'est ce qu'ils disent, qu'elle ne peut être changée que par son semblable.

Décendons presentement à la pratique. Nous ne parlerons icy qu'avec les Auteurs, parce que vous ne nous croiriez pas si nous disions ce que l'experience nous a fait connoître jusques à ce jour : & davantage, il vaut mieux suivre les Maîtres, qu'un jeune Ecolier & foible, qui chancelle à la moindre difficulté. Cherchons donc ce *circulatum majus de paracelse ?* car le *circulatum minus* est pris dans le vegetal, & n'est que l'esprit de vin extrémement rectifié. Raimond Lulle dans son Livre des mercures chap. 51. dés les premieres lignes dit comme il se fait, & nomme trois choses, & dit la dose d'une, à sçavoir à la quatriéme partie; mais il y mêle une autre qui n'y est pas propre, qui a un souphre brûlant & volatil, c'est un oyseau de proye que l'on associeroit avec les colombes de Diane, il faut donc le rejeter.

Theophraste Paracelse n'en veut que deux

dans ses Archidoxes, & il les nomme clairement, mais il ne dit pas la dose d'une: vous la trouverez chez son fidel interpréte Dorneus sur le même chapitre, quand il vous dit jusques-là que la quatriéme partie d'une livre sont trois onces, & nous vous avertissons avec luy qu'il faut entendre les livres des Archidoxes de suite, comme ils sont disposez, parce que les derniers supposent l'intelligence des premiers, & sur tout en cet article.

Oswealdus Crollius se tourmente fort sur ces deux matieres, mais comme il n'entend pas ce que veut Paracelse, il travaille en vain sur ces deux choses avec toutes ses mixtions & separations.

Hartmannus veût encherir sur Crollius, & sçait encore moins la volonté de Paracelse : c'est pourquoy il donne une autre description, mais il devroit le premier profiter du conseil qu'il donne aux autres, quand il dit, que les œuvres de Paracelse, qu'il appelle Technoergemata, mesurées par les loix de la nature, ne sont pas difficiles, comme il a tres-bien reconnu, & que plus elles sont faciles, elles sont plus cachées, mais à la façon de Paracelse obscurcies par periphrases de dictions & de descriptions.

L'Auteur de la Philoſophie occulte,dans ſon explication de Lazoth partie ſeconde, la nomme lettre pour lettre dans ſon hyerogliphe, & ne veut qu'une choſe, & il a raiſon,parce que celle que l'on y mêle n'eſt que poür un temps, & il la faut retirer: autrement vous perdrez vôtre peine & vôtre dépenſe.

Gerardus Dorneus dans ſa clef de toute la Philoſophie Chymiſtique libr. 3. cap. 12. vous dit auſſi le nom de la matiere dans ſon Ænigme tres-facile. Mais ne le ſuivez pas dans ſa façon de la préparer.

Joannes Baptiſta Vanhelmont dans ſon livre de Lithiaſi cap.8. Vous dit ce que c'eſt que ce ſouphre, & comme il faut le choiſir, c'eſt un chapitre placé à deſſein, & qui n'a rien de commun avec le corps de ſon livre, il ſemble auſſi plein de contrarietez aux lecteurs, il raporte une façon non uſitée pour la préparer, mais le ſubtil de l'operation eſt dans ces mots Donc le ſecond eſprit eſt adoucy par le ſeul eſprit de la premiere diſtillation. Remarquez donc de quelle nature eſt ce premier eſprit,c'eſt luy qui eſt cauſe que le ſecond eſt ſi vaporeux, qu'en le verſant d'un vaiſſeau dans l'autre ſur une livre, il s'en exhale une once, & que ſi vous jettez de l'eau deſſus,auſſi-tôt le vaiſ-

ſeau

ſeau dans lequel il eſt, pour fort qu'il ſoit ſe caſſe. Cet eſprit rapporté pour exemple de celuy dont il ſe faut ſervir dans la prépa- tion, mais auſſi il le faut ſeparer, afin qu'il ne demeure que le ſouverain ſel, dont ſe tire la liqueur. Mais parce qu'il prévoyoit que peu de perſonnes entendroient ce chapitre, il luy a mis pour tiltre *Tyronibus ferculum offert*; comme s'il diſoit qu'il vous preſente un plat de ſon métier, de la boulie aux aprentifs, & que pluſieurs viendront à ce mets, *ut aſinus ad cœnam*, ou comme l'âne d'Appulée, qui cherchoit des roſes & couroit aux fleurs du Laurier-roſes comme à des véritables roſes, avec peril de s'empoiſonner.

Cette préparation eſt de la derniere conſequence, auſſi les Docteurs l'ont cachée, comme celuy qui a fait l'œuvre ſecret de la Philoſophie Hermetique, dans ſon canō 15. car aprés avoir avoüé dans l'inſcription de ſon Livre qu'il la poſſedoit, quand il écrit, *penes nos unda Tagi*, cet illuſtre anonyme confeſſe que celuy-là ſeul la poſſede, qui

Maternas agnoſcit aves
Et geminæ cui forte columbæ
Ipſa ſub ora viri, cœlo venere volantes.

Auſſi il faut que cette connoiſſance vous vienne d'enhaut, ou qu'un amy vous la re-

vele, ou bien qu'apres plusieurs erreurs, & une grande lecture, vous corrigeant aussi sur les fautes d'autruy & sur les vôtres, vous connoissiez les colombes de Diane.

Ces colombes se trouvent souvent chez Philalethe, parce qu'en son chap. 11. Il dit, que la malignité de l'air qui est dans le mercure, est corrigée, & temperée par les colombes de Diane. Dans le chap. 7. il s'exclame, quels destins! il y a toutesfois deux colombes dans la forest de Diane, qui adoucissent sa rage furieuse. Parlant de l'enfant Hermaphrodite, dés son berceau infecté par la morsure du chien enragé de Corascene. Au chap. 2. il nous donne cet avis. Aprens à connoître quelles sont les colombes de Diane, qui vainquent le Lyon en le flatant. Et dans le chap. 6. il nous dit, qu'il faut avoir en nôtre puissance la fontaine du Comte Trévisan, les eaux de laquelle sont proprement dédiées à la vierge Diane. Et quelques lignes aprés, il assure que nous avons besoin que Diane nous soit favorable, qui sçait dompter les bêtes sauvages; qui a deux colombes qui tempereront avec leurs aîles la malignité de l'air. Ce n'est pas que la version Françoise ne soit encore plus remplie de fautes qu'aucune autre Latine, de quel Auteur

qu'elle soit, qui changent entierement le sens de Philalethe : mais en ce que nous citons il suffit qu'il soit fidel ; mais avec ses avertissemens & ses conseils, il ne nous apprend pas à les connoître, & nous serions long-temps dans la Forest de Diane sans les rencontrer : c'est pourquoy nous nous sommes résolus à la sollicitation d'un amy d'écrire en abregé nôtre pensée de ces colombes & de Diane.

Il n'y a pas un petit clerc dans cette science, qui ne s'imagine qu'il les a trouvées dans cette forest : mais quoy que nous sçavous qu'elles se rencontrent presentement dans les Villes, cependant personne ne les arrête, c'est pourquoy elles voltigent toûjours, & les Auteurs ont eu raison de ne les pas montrer puisqu'on lit dans Tibulle,

Quid referam ? ut volilet, crebras intacta per urbes,
Alba palæstino sancta columba syro ?

Nous dirons toutesfois avec Athenæus, qu'elles ont été premierement trouvées dans l'île de Cypre, & que de là elles ont été transportées aux autres nations : mais presentement que cette île gémit sous la tyrannie du Croissant, & qu'il n'y a plus cette Venus à laquelle elles étoient dédiées, nous devons remercier la Divine providen-

ce, qui a permis qu'il s'en trouve dans d'autres païs, mais il faut bien examiner qu'elles n'ayent pas de fiel dans leur ventre parce que si elles en avoient, elles ne profiteroient en rien, principalement le mâle. Ne soyez pas surpris si nous remarquons diversité de sexe, & que les Auteurs n'en parlent pas, mais nous vous disons qu'ils l'ont présuposé comme incontestable, & ont lû dans Propertius.

Exemplo junctæ tibi sint in amore columbæ
Masculus & totum fæmina conjugium

Car à la verité il y en a une plus forte que l'autre, & qui par comparaison à des actions mâles ; c'est celle-là qui porte à son bec un rameau de l'aurier, qui est une marque selon les Anciens d'une medecine, qui a été révélée par quelqu'un des Dieux.

Vous ne celebrerez pas aussi ce grand jour de fête appellé *Dies Neomeniæ*, dédié à Diane, si elle ne vous est pas propice, & elle ne le sera pas si vous ne la connoissez; mais elle n'est pas si facile que de se montrer à tout le monde, aussi elle prend divers noms, vous vous contenterez de ce que rapporte Catullus.

Tu Lucina dolentibus,
Iuno dicta puerperis;
Tu potens Trivia & notho
Dicta lumine Luna.

Nous voulons toutesfois la remarquer par ſes propres paronymes, & pour plus facile explication, ſans citer une multitude d'Auteurs, ce qui ſeroit inutile, nous aſſurons que la Lune ou Diane ſe prend quelquefois pour le ſouphre, qui eſt dans la Lune vulguaire, & ainſi elle eſt mâle comme le Soleil; témoin l'Auteur Anonyme de l'œuvre ſecret de la Philoſophie Hermetique; & pour cette conſidératiõ pluſieurs l'ont miſe au genre maſculin, & *Tertullianus* écrit *Lunũ* & *Cornelius Severus* ajoûte ſouvent aprés *Phœbe* un épithéte de maſculin genre. Une autrefois elle ſe prend pour la Diane ou la Lune qui eſt le Mercure ouvert & préparé par les colombes de Diane. En ce ſens, le Soleil, c'eſt à dire, le ſouphre, qui eſt dans ces deux Planettes, la Lune & le Soleil eſt mâle, & le pere en la generation des Philoſophes, & la blanche Lune, c'eſt à dire le mercure ouvert eſt la mere; c'eſt auſſi la penſée d'Anonyme que nous avons cité. Raimond Lulle l'apelle *Lunaria* par un terme diminutif de *Luna*, par la même raiſon qu'il nomme le vitriol aſoquée, voulant ſignifier qu'elle eſt le ſuc lunaire ou le mercure ouvert, qui diſſout la Lune & le Soleil. Comme ſon vitriol aſoquée n'eſt pas l'azoth, mais la liqueur qui le prépare. Les

Ægyptiens pour la faire connoître, avoient dressé une statuë de Diane qui avoit des aîles, & à sa droite étoit une Panthere, & à sa gauche un Lyon : Les aîles nous montrent sa volatilité ; la Panthere la diversité des couleurs ; le Lyon, le souphre. C'est donc cette Lune que Pythagoras appelle, tantôt terre celeste, & tantôt Ciel terrestre, aprés que cette belle Diane qui est la Reine & la maîtresse des influences celestes, a embrassé & baisé son cher Endymion, l'ayant trouvé ensevely dans un profond sommeil sur le sommet d'une tres-haûte montagne.

Pendant que les curieux chassent dans la forest de Diane pour surprendre ces deux colombes, nous dirons que Vanhelmont, dans son chapitre *Arbor vitæ*, a enseigné la pratique selon laquelle il faut s'en servir, il ne nomme que la liqueur Alkaest & le bois Cetim, & dans la suite vous remarquerez qu'il y a une eau qu'il ne nomme pas, c'est la seconde colombe de Diane & la femelle: vous la trouverez dans le Char de Triomphe du Frere Basile Valentin Religieux de l'Ordre de Saint Benoist, où l'un & l'autre sont appelées par leurs noms simplement, & sans ambages, & comme il s'en faut servir.

Nous ne pouvons presentement vous en dire davantage, parce que ce petit ordre vous doit suffire, & nous n'avons voi lu vous donner que nos observations sur ces Auteurs, n'ayans rien de nôtre propre, & de plus nous vous parlons fidélement, vous avertissant que ce n'est pas sans difficulté à bien rencontrer, puis que Gerardus Dorneus met pour titre. Autre Enigme par lequel la seconde pierre & vegetable pour la Medecine est découverte. *Vnum post quinque, nihil. N, post quinque millenum colloca.* Il fait gouverner l'accusatif au verbe, mais ôtez-le & mettez-le tout au nominatif, & suivez la signification, vous trouverez *unus*, & aprés *quinque* ôtez *N*. vous aurez *quique*, & ensuite *millenus*, c'est à dire *unus quique millenus*, à peine entent-il ce Chapitre. Nous ne citons pas cecy pour vous en empêcher, puis que vous trouvez bien un homme dans un œuf, mais cet Enigme nous oblige de nous retirer & finir ce discours, de peur d'être trop temeraires, & que le College des Brachmans, dont la Ville, le lieu de leur assemblée, & leur origine, est aux Indes, où ils font leurs mysteres, selon Apollonius Tyanæus, & desquels Joannes Hugonius Lindsconius Hermelius décrit les vétemens, leur forme, & leur maniere de vivre, de peur, disons-nous encore, qu'il

ne nous condamne à mort, comme ceux d'Athénes ont fait Anaxagoras, pour avoir enseigné que le Soleil est une pierre ardante, & que tout le Ciel & les Astres sont des pierres.

August. libr. 10. de civitat. dei cap. 41.

Finissons donc nôtre Lettre par la vôtre, car la speculative comme vous dites, est incommode à la vie active de vôtre profession, & vous craignez avec raison de vous engager à des nouveautez qui seroient les productions de vôtre bel esprit, & desquelles vous ne trouveriez que tres-peu de sectateurs, si ce n'étoit à quelque quartier de Paris. Nous voudrions de tout nôtre cœur vous épargner: mais pourquoy vous tant exposer que de faire imprimer une Lettte que vous nous envoyez sans avoir receu réponse, puisque vous l'attendiez, & que vous nous la demandiez avec tant d'empressement? En verité vôtre façon d'agir nous a offensé, & nous ne vous aurions pas envoyé celle-cy n'étoit que du Lundy 26 Aoust, page 227, du Journal des Sçavans, nous avons veu que vôtre Lettre se vendoit à Roüen in octavo, & qu'ils veulent nous prévenir, comme si vous leur aviez écrit, parce que vous ne nous avez pas nommé. Ne vous pressez donc pas tant à les satisfaire en hâtant l'Ouvrage qu'ils

qu'ils vous demandent, car vôtre ſpeculative feroit un grand dommage à vôtre vie active; & davantage qu'attendez-vous de ces Meſſieurs?

Nous avons été ſurpris quand nous avons leu une approbation derriere vôtre Lettre, eſt-ce que pour écrire à un amy il faut mandier une permiſſion au College de Roüen? Quand vous auriez composé quelque choſe de grand, n'avez-vous pas de nôtre Univerſité & le pouvoir de le faire par l'Egliſe, ſelon la licence de Monſeigneur l'Evêque & du Roy, par celle de Monſieur le Chancelier: mais de qu'elles perſonnes la prenez-vous? du Sieur le Baron, qui eſt Docteur de nôtre Academie comme vous, ſans toutesfois y mettre aucune autre comparaiſon, parce que ſon merite eſt plus que ſon âge; & que le rang qu'il a dans vôtre College d'être le premier. Vous l'avez auſſi cherchée chez le Sieur Barraſin, que nous ne connoiſſons que pour un Docteur de Caën: mais quand il a écrit ſon exegeſis de l'Aſtrologie, il n'a pas demandé ny permiſſion ny approbation non plus que de Hainault dans ſa *Tecmarſis febris tertianæ*, qu'il dédie à l'illuſtre Bonjonnier, & ce dernier quand il a écrit des boües de vôtre ville, il ne s'eſt pas adreſſé à ſes Confre-

res, non plus que le celebre Queſtier dans ſon Congrez public, & l'Honoré avec ſes Monſtres. Mais il ſuffit dans vôtre Compagnie d'être Auteur pour être Mecænas entre vous ſeulement, c'eſt une charité & une amitié que vous vous rendez dans l'occaſion. Encore nous ne le trouvons pas tant mauvais du Sieur Barraſin, parce qu'un de nos Ecoliers qui eſt preſentement ſur les bancs, & qui eſt de baſſe-Normandie, nous a dit que le Sieur Barraſin avoit veu par ſa propre experience une fille, à laquelle par la trompe gauche de la matrice, il étoit tombé un œuf dans ſon ovaire, & peu aprés étant mariée, l'irradiation puiſſante de la vertu de la ſemence de ſon mary ſur cet œuf bien diſpoſé, l'en avoit fait décharger la cinquiéme nuit de ſes nopces, & aprés en avoir caſſé la coquille & déchiré les membranes, il avoit parû une fille, qui avoit la beauté de la mere & le caractere de la vertu du pere : cét œuf a été jugé de neuf mois par le commun conſentement des perſonnes qui y étoient preſentes & d'un Curé.

Nous demanderions à ces Approbateurs où ſont les maximes de l'Ecole & la doctrine des bons Auteurs, pour examiner la conformité de vôtre Lettre, nous nous

persuadons que la plus grande grace qu'il vous font, c'est de dire simplement qu'elle merite de voir le jour, mais ils devoient dire d'être mise en lumiere jusques à son écorse, car si vous l'aviez ainsi fait dés qu'elle a été écrite, tout le monde ne vous diroit pas,

Callinæ filius albæ.

Pourquoy donc imprimer une Approbation avec vos loüanges, croyez-nous, Monsieur le Baron ne la donnée que parce que vous l'avez pressé, & ainsi, *quos hominum mendacia fallunt, hi quæ vera sunt ut odi solent, sic adulatione delectantur.* Ne pensez pas que l'envie nous oblige de parler ainsi, tous ceux qui ont leu vôtre lettre ne le jugerons pas de même, & cela est bien éloigné de nôtre pensée, qui est que,

Carpitque & carpitur unà
suppliciúmque suum sit
invidia.

Nous en éviterons toûjours le fâcheux coup de dent autant que nous pourrons, mais c'est la charité qui veut que nous vous avertissions de ne rien mettre si promptement sous la presse, & de le donner au public: vous étes Docteur, vous étes de nôtre Université de Montpellier, vous étes un Homme public & tres employé, ne pro-

ſtituez donc pas ſi facilement vôtre répu-tation pour des œufs, c'eſt ceder ſa legiti-me à moins d'une éculée de lentilles. Quand vous conſulterez Hypocrate ce di-vin Auteur, ſouvenez-vous qu'il eſt de la famille d'Eſculape, qu'il a par ſucceſſion & d'origine le même pouvoir que reciter de ce Dieu Cæcilius Poëte, dans ces vers.

Deum quis non ſummum putet ?
Cui in manu ſit quem eſſe dementem velit,
Quem ſapere , quem inſanire,
Quem averſari , quem expeti.

Vivons donc, comme nous vous prions, en bonne intelligence, ne prenez pas en mauvaiſe part nos ſentimens ; ne nous con-damnez pas ſi nous avons répondu à vos reflexions avec autant de liberté que vous nous les avez envoyées, que cela ne dimi-nuë en rien nôtre commune amitié, que nous reconnoiſſions que

Diſſentire duos, animis de rebus iiſdem
incolumi licuit ſemper amicitiâ.

Conſervons cette paix qui a toûjours été entre nous dés ce moment heureux que nous vous avons connu, & quoy que nous ſoyons éloignez, mettons en pratique en-

tre nous & avec nos confreres le conseil de Cyprian, qu'il semble n'avoir donné que pour les Medecins, & qu'il a pris des qualitez des colombes. *Quisque nostrum sit simplex & lætus, non unquium laceratione violentus, cujusque ingenium sit humana hospitia diligere, unius domus consortium nosse, cum commeamus invicem cohærere, communi couversatione vitam degere oris osculo concordiam pacis agnoscere circa omnia demum humanitatis officia omnem implere legem.* C'est dans cette résolution que nous vous embrassons. que nous vous conjurons par nôtre amitié même de nous aimer & de nous croire toûjours,

MONSIEUR

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant .... Docteur en Medecine de l'Vniversité de Montpellie..

5 Septemb. 1675.
Montpellier.